

SÉANCE DU MERCREDI 19 DÉCEMBRE 1945
VERGADERING VAN WOENSDAG 19 DECEMBER 1945

SOMMAIRE :

EXCUSES :

Absences motivées, page 166.

PROPOSITION DE LOI :

PRISE EN CONSIDÉRATION :

La Chambre prend en considération une proposition de loi (Auteurs : MM. Tahon et Vande Wiele), p. 166.

PROJETS DE LOI (Discussion) :

CONSEIL D'ÉTAT :

1. Vote en seconde lecture des articles amendés du projet de loi portant création d'un Conseil d'Etat. *Orateurs* : M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur, p. 166. — Art. 2 M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur, MM. Huysmans, Legros, p. 167. — Art. 7, M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur, p. 167. — Art. 7bis, M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur, p. 168.

2. 1° Proposition de supprimer le 5° de l'article 10, non modifié en première lecture. *Orateurs* : M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur, M. Godding, ministre des Colonies, p. 169.

2° Vote sur la suppression de l'alinéa 5 de cet article et adoption en seconde lecture, p. 170.

CONCORDAT JUDICIAIRE :

Vote en seconde lecture du projet de loi sur le concordat judiciaire, p. 170.

CONFÉRENCE DE BRETTON-WOODS :

Projet de loi portant approbation de l'Acte final de la Conférence financière et monétaire des Nations unies, tenue à Bretton-Woods du 1^{er} au 22 juillet 1944 :

1° Discussion générale. *Orateurs* : M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur, p. 176. — MM. De Schryver, d'Aspremont Lynden, Piérard, Eyskens, De Vleeschouwer, M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur, M. Frenssen, p. 179.

2° Examen de l'article unique du projet de loi, p. 184.

RAPPORTS (Dépôt) :

1. De M. Bohy, sur le projet de loi tendant à modifier l'article 443, alinéa 2, du Code pénal, p. 170.

2. De M. Merlot, sur le projet de loi de finances pour l'exercice 1946, p. 179.

NATURALISATIONS :

Scrutin pour la prise en considération des demandes de naturalisation qui ont fait l'objet d'un rapport favorable :

1° Constitution de quatre bureaux de scrutateurs chargés de procéder au dépouillement du scrutin, p. 175.

2° Liste des personnes dont la demande de naturalisation est prise en considération, p. 176.

INTERPELLATION (Demande) :

De MM. Van Hoeck, Verbist et Bouweraerts à M. le ministre de l'Instruction publique (Recassement de l'emploi d'instituteurs), p. 179.

QUESTIONS :

Des questions ont été remises au bureau par MM. Coussens, Delfosse, Masson, Rey, Tahon, p. 184.

ANN. PARLEM. CH. DES REPP. — SESSION ORDINAIRE 1945-1946.
PARLEM. HAND. KAMER DER VOLKSVERT. — GEWONE ZITTING 1945-1946.

INHOUDSOPGAVE :

VERHINDERD :

Berichten van verhindering, bladzijde 166.

WETSVOORSTEL :

INOVERWEGINGNEMING :

De Kamer neemt een wetsvoorstel in overweging (*Indieners* : De heeren Tahon en Vande Wiele), blz. 166.

WETSONTWERPEN (Behandeling) :

RAAD VAN STATE :

1. Stemming in tweede lezing van de gewijzigde artikelen van het wetsontwerp houdende instelling van den Raad van State. *Sprekers* : De heer Van Glabbeke, minister van binnenlandsche zaken, blz. 166. — Art. 2, De heer Van Glabbeke, minister van binnenlandsche zaken, de heeren Huysmans, Legros, blz. 167. — Art. 7, De heer Van Glabbeke, minister van binnenlandsche zaken, blz. 167. — Art. 7bis, De heer Van Glabbeke, minister van binnenlandsche zaken, blz. 168.

2. 1° Voorstel tot weglating van alinea 5 van het in eerste lezing niet gewijzigde artikel 10. *Sprekers* : De heer Van Glabbeke, minister van binnenlandsche zaken, de heer Godding, minister van koloniën, blz. 169.

2° Stemming over de weglating van alinea 5 van dit artikel en aanneming in tweede lezing, blz. 170.

GERECHTELIJK AKKOORD :

Stemming in tweede lezing van het wetsontwerp op het gerechtelijk akkoord, blz. 170.

CONFERENTIE VAN BRETTON-WOODS :

Wetsontwerp houdende goedkeuring van de Eindakte der Financiële en Monetaire Conferentie van de Vereenigde Naties, gehouden te Bretton-Woods van 1 tot 22 juli 1944 :

1° Algemeene behandeling. *Sprekers* : De heer Spaak, minister van buitenlandsche zaken en buitenlandschen handel, blz. 176. — De heeren De Schryver, d'Aspremont Lynden, Piérard, Eyskens, De Vleeschouwer, de heer Spaak, minister van buitenlandsche zaken en buitenlandschen handel, de heer Frenssen, blz. 179.

2° Onderzoek van het eenig artikel van het wetsontwerp, blz. 184.

VERSLAGEN (Indiening) :

1. Van den heer Bohy, over het wetsontwerp houdende wijziging van artikel 443, lid 2, van het Wetboek van strafrecht, blz. 170.

2. Van den heer Merlot, over het ontwerp van wet van financiën van het dienstjaar 1946, blz. 179.

NATURALISATIEN :

Stemming voor de inoverwegingneming der naturalisatie-aanvragen waarover een gunstig verslag werd uitgebracht :

1° Samenstelling van vier burealen belast met de stemopneming, blz. 175.

2° Lijst van de personen wier naturalisatie-aanvraag in overweging wordt genomen, blz. 176.

INTERPELLATIE (Vraag) :

Van de heeren Van Hoeck, Verbist en Bouweraerts tot den heer minister van openbaar onderwijs (Herklasseering van den onderwijzer), blz. 179.

VRAGEN :

Vragen werden ter tafel gelegd door de heeren Coussens, Delfosse, Masson, Rey, Tahon, blz. 184.

PRESIDENCE DE M. VAN CAUWELAERT, PRÉSIDENT.

VOORZITTERSCHAP VAN DEN HEER VAN CAUWELAERT, VOORZITTER.

MM. Gelders et Philippart, secrétaires, prennent place au bureau.

De heeren Gelders en Philippart, secretarissen, nemen plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 heures.

De vergadering wordt geopend te 14 uur.

EXCUSÉS. — VERONTSCHULDIGINGEN.

MM. Carton de Wiart, de Kerchove d'Exaerde, indisposés; Duchâteau, à l'étranger; Floré, Deneef et Dijon, empêchés, prient la Chambre d'excuser leur absence à la séance de ce jour.

M. Lesseliers, indisposé, prie la Chambre d'excuser son absence à la séance de ce jour et à celle de demain.

M. le ministre Marteaux et M. Goffaux, indisposés, prient la Chambre d'excuser leur absence aux séances de cette semaine.

Voor heden : de heeren Carton de Wiart, de Kerchove d'Exaerde, ongesteld; Duchâteau, naar buitenland; Floré, Deneef en Dijon, belet.

Voor heden en morgen : de heer Lesseliers, ongesteld.

Voor deze week : de heer minister Marteaux en de heer Goffaux, ongesteld.

— Pris pour information.

Voor kennisneming.

PROPOSITION DE LOI. — WETSVOORSTEL.

Prise en considération. — Inoverwegingneming.

M. le président. — L'ordre du jour appelle la prise en considération de la proposition de loi, due à l'initiative de MM. Tahon et Vande Wiele, modifiant les articles 214j et 1421 du Code civil et garantissant les droits de la femme mariée sur les biens communs.

Aan de orde is de inoverwegingneming van het wetsvoorstel, uitgaande van de heeren Tahon en Vande Wiele, tot wijziging van de artikelen 214j en 1421 van het Burgerlijk Wetboek en waarbij de rechten van de gehuwde vrouw op de goederen van de gemeenschap worden gevrijwaard.

La discussion est ouverte. Personne ne demandant la parole, je mets la prise en considération aux voix.

De bespreking is open. Daar niemand het woord vraagt, leg ik de inoverwegingneming ter stemming.

— La prise en considération est mise aux voix et adoptée.

De inoverwegingneming wordt ter stemming gelegd en aangenomen.

La proposition sera renvoyée à la commission de la justice.

Het voorstel zal worden verzonden naar de commissie van justitie.

PROJET DE LOI PORTANT CRÉATION D'UN CONSEIL D'ÉTAT.
(PROJET AMENDÉ PAR LE SÉNAT.)

Second vote des articles amendés.

WETSONTWERP HOUDENDE INSTELLING VAN EEN RAAD VAN STATE.
(ONTWERP DOOR DEN SENAAAT GEWIJZIGD.)

Tweede stemming der gewijzigde artikelen.

M. le président. — Nous passons à l'examen en seconde lecture des articles amendés du projet de loi portant création d'un Conseil d'Etat.

Wij gaan over tot het onderzoek in tweede lezing van de gewijzigde artikelen van het wetsontwerp houdende instelling van een Raad van State.

La parole est à M. le ministre de l'intérieur.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Mesdames, messieurs, je voudrais faire une brève déclaration.

Je sais que les fonctionnaires du *Compte rendu analytique* ont été soumis à une très dure épreuve au cours de ce débat fort technique sur le projet portant création d'un Conseil d'Etat. Je crois que nous serons tous d'accord pour rendre hommage à l'effort qu'ils ont fait pour présenter, sur ce débat, un compte rendu satisfaisant.

Cependant, mesdames, messieurs, dans un débat de l'importance de celui-ci, je ne puis laisser passer aucune erreur, si minime soit-elle, qui puisse plus tard donner lieu à des interprétations qui ne correspondraient pas avec le vœu du parlement et la volonté du gouvernement.

Au cours de la dernière séance du 13 décembre, lorsque nous avons discuté ce projet, trois erreurs, que je désire rectifier, se sont produites dans le *Compte rendu analytique* de cette date.

La première erreur se trouve à la page 67. J'avais dit à la Chambre que si le gouvernement estimait pouvoir se rallier aux amendements présentés par MM. Motz, Joris, Koelman, De Vleeschauwer et Huysmans, il avait été dans notre esprit bien entendu qu'il ne s'agissait absolument pas de reprendre d'une main ce qu'on donnait de l'autre et qu'il pouvait apparaître comme souhaitable que, dans certains cas tout à fait exceptionnels, le ministre des colonies, lorsqu'il s'agissait d'une législation de base, consultât éventuellement, sans y être tenu, la section de législation du Conseil d'Etat.

Jamais il n'a été question de la section d'administration, car tout le monde était d'accord pour dire que la colonie et la mère patrie se trouvaient, à l'égard de cette section-là, sur un pied de parfaite égalité.

Or, j'ai remarqué qu'erronément, à l'endroit que je viens de rappeler, dans le *Compte rendu analytique*, il est question de la section d'administration, alors que j'avais parlé de la section de législation.

A la page 68, il est affirmé erronément que j'aurais dit, en réponse aux arguments présentés par les honorables MM. Kluyskens et Collard au sujet de l'intérêt direct et personnel, que les déclarations que j'avais faites à la tribune me paraissaient de nature à ne pas leur donner satisfaction. Or, il est clair que j'avais, au contraire, fait observer que j'estimais que cette déclaration était de nature à leur donner satisfaction. Sur ce point, vous vous souviendrez que MM. Kluyskens et Collard ont bien voulu retirer l'amendement qu'ils avaient élaboré en commun, au cours de la séance précédente. J'ajoute qu'il était clair qu'après la discussion à laquelle donna lieu l'examen de l'article 11, toute personne civile ou morale aurait le droit d'exercer le recours dont il était question à l'article 11 du projet de loi.

J'avais précisé qu'il pouvait se faire que des groupements n'ayant pas la personification civile fussent également amenés à devoir défendre des intérêts légitimes devant le Conseil d'Etat. Or, également à la page 68 du *Compte rendu analytique* de la séance du 13 décembre, il est dit à ce sujet que j'aurais déclaré que tout groupement qui, dans le but exclusif de servir des intérêts politiques, introduirait un recours devrait se voir exclu du prétoire du Conseil d'Etat. Or, messieurs, je n'ai pas fait une déclaration comme celle-là. Je me souviens qu'il s'agissait uniquement de l'exclusion des recours populaires. J'ai déclaré qu'en aucun cas il ne pouvait être question d'un recours populaire devant le Conseil d'Etat et que toujours le recours introduit devrait être basé sur une lésion ou un intérêt légitime. Dans le texte de la sténographie destiné aux *Annales parlementaires*, ce passage de mon intervention, en réponse à l'honorable M. Kluyskens,

se présente tout autrement. Voici comment je me suis exprimé : J'ai dit, — et je pense, puisque l'honorable membre est à son banc, qu'il voudra bien tout au moins me faire signe pour me dire que nous sommes d'accord, — j'ai dit notamment ceci :

« Ik ga akkoord met de interpretatie van den achtbaren heer Kluyskens daar waar hij zegt dat aan zekere feitelijke groeperingen die zich zonder gewettigd belang tot den Raad van State zouden wenden om een soort politieke munt uit hun verhaal te slaan, het recht een eisch in te dienen moet onzegg worden en hun aanvraag niet ontvankelijk dient verklaard. Dat is volgens mij de gezonde oplossing. »

Voilà, messieurs, ce que j'ai déclaré.

De heer Kluyskens. — Heelemaal akkoord!

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Je vois l'honorable M. Kluyskens me faire un signe approbatif et je l'entends nous dire qu'il est d'accord. Je l'en remercie.

Je n'ai rien à changer à cette déclaration, que j'ai faite spontanément et que j'ai improvisée en réponse à l'importante intervention de M. Kluyskens. Je la confirme et suis heureux de voir qu'il est d'accord sur ce point avec l'honorable M. Collard et moi-même.

Les trois mises au point que je viens de faire au *Compte rendu analytique* du 13 décembre expriment clairement et exactement la volonté du gouvernement sur ces divers points et correspondent, j'en suis certain, avec les avis exprimés par les membres de la Chambre au moment où ce débat a eu lieu.

M. le président. — Voici le texte de l'article 2 tel qu'il a été adopté en première lecture, c'est-à-dire avec la suppression des mots « projets de décrets » à l'alinéa 2 et l'insertion à l'alinéa 3 des mots « sur tous projets de décrets ».

Hierna de tekst van artikel 2 zooals hij werd goedgekeurd in tweede lezing, dit is, met de weglating van de woorden « ontwerpen van decreten » in alinea 2 en de inlassing in alinea 3 van de woorden « ontwerpen van decreten ».

Art. 2. La section de législation donne un avis motivé sur le texte de tous projets, propositions de loi et amendements à ces projets et propositions dont elle est saisie par le Président de l'une des deux Chambres législatives.

Hors les cas d'urgence, et les projets de lois budgétaires exceptés, les ministres soumettent à l'avis motivé de la section le texte de tous avant-projets de lois ou d'arrêtés d'exécution, organiques et réglementaires. L'avis est annexé à l'exposé des motifs des projets de lois ainsi qu'aux rapports faits au Roi.

Les ministres peuvent demander l'avis motivé de la section sur toutes propositions de lois, sur tous projets de décrets ainsi que sur tous amendements à des projets ou propositions de lois.

Art. 2. De afdeling wetgeving dient van beredeneerd advies over den tekst van alle ontwerpen, voorstellen van wet en amendementen op deze ontwerpen en voorstellen die bij haar door den voorzitter van een der Wetgevende Kamers zijn aanhangig gemaakt.

Buiten de gevallen van hoogdringendheid, en de ontwerpen van begrotingswetten uitgezonderd, onderwerpen de ministers aan het beredeneerd advies van de afdeling den tekst van alle voorontwerpen van wetten of van organieke en reglementaire uitvoeringsbesluiten. Het advies wordt gehecht aan de memorie van toelichting van de wetsontwerpen alsmede aan de verslagen aan den Koning.

De ministers mogen het beredeneerd advies van de afdeling aanvragen over alle wetsvoorstellen, over alle ontwerpen van decreten alsmede over alle amendementen op ontwerpen of voorstellen van wet.

La parole est à M. le ministre de l'intérieur.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Mesdames, messieurs, à l'occasion de l'examen en seconde lecture de l'article 2, je voudrais apporter à la Chambre une dernière précision. Qu'il me soit permis plus spécialement de répondre très brièvement à deux observations présentées par l'honorable M. Legros.

Je désire tout d'abord marquer l'accord du gouvernement avec la thèse qu'il a développée relativement à la condition de l'urgence en tant qu'exclusive d'une demande d'avis. Il est certain que l'urgence est de la compétence discrétionnaire du gouvernement et qu'en conséquence le Conseil d'Etat, pas plus que les tribunaux judiciaires ne le feroient lorsque la question leur fut soumise, ne pourra intervenir pour contrôler l'appréciation de l'urgence faite par le pouvoir exécutif. Il suffit que l'urgence existe, aux yeux du gouvernement, et qu'elle soit affirmée pour que ni la judicature ordinaire ni le Conseil d'Etat ne puissent la contester.

Notre honorable collègue exprima, à la séance du 13 courant, le souhait de voir soumettre au Conseil d'Etat les projets de proposition de revision de la Constitution.

Ce vœu ne rencontra pas l'agrément de l'honorable M. De Schryver, pas plus d'ailleurs que celui de l'honorable ministre d'Etat M. Huysmans.

Quant à moi, je tiens à déclarer que le gouvernement est tout aussi hostile à une telle suggestion. Je tiens donc à préciser, et ceci vaut pour l'article 2 tout autant que pour l'article 3, que ces dispositions ne visent pas les projets de déclaration de revision, qui ne peuvent par ailleurs pas tomber dans le libellé des articles du projet. Il ne peut donc pas être question de les soumettre au Conseil d'Etat, ni pour la forme, ni pour le fond.

L'appréciation de l'opportunité de formuler une déclaration de revision est, aux yeux du gouvernement, une matière purement politique et, par définition, dégagée de tout aspect de légalité.

Cette considération commande donc de maintenir la compétence d'appréciation exclusivement au parlement.

J'ai tenu à ce que ce point, qui ne me paraît pas dénué d'importance, fût clairement précisé au cours de ce débat, à l'occasion de l'examen en seconde lecture.

M. le président. — Un membre a demandé la parole et je la lui accorderai certes; mais je me permets de faire observer à la Chambre que la seconde lecture ne concerne que les articles amendés et qu'il ne conviendrait donc pas de reprendre la discussion des articles ni des parties d'articles adoptés sans modification en première lecture.

Nous ne reprendrons donc pas le débat général. Il a été suffisamment approfondi pour donner toute satisfaction à la Chambre.

M. Huysmans. — Je suis bien d'accord avec vous, monsieur le président.

Je conçois très bien l'importance de l'observation présentée par M. le ministre de l'intérieur. Je me permets cependant de lui faire une simple suggestion. Ne serait-il pas utile d'ajouter à l'expression : « Hors les cas d'urgence », les mots « dont seul le gouvernement est juge ».

M. le président. — La parole est à M. Van Glabbeke.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Ce qui compte, c'est de laisser en dehors du champ d'application de la loi les déclarations de revisions constitutionnelles, qui doivent rester du seul ressort du parlement parce qu'étant essentiellement des décisions à caractère politique.

Comme l'intervention de l'honorable M. Legros aurait pu laisser subsister un doute à ce sujet, j'ai tenu à le faire disparaître et à souligner que ce genre de texte était exclu du champ d'application du projet.

M. le président. — La parole est à M. Legros.

M. Legros. — Je me permets d'ajouter un mot à la déclaration que vient de faire l'honorable ministre de l'intérieur.

Je n'ai jamais demandé que le Conseil d'Etat eût à statuer sur le projet de revision de Constitution en ce qui concerne le fond. J'ai cependant émis le vœu qu'il eût à s'occuper de la toilette. Je pense que l'article 2 ne vise pas, en ce qui concerne les propositions et les projets de loi, autre chose que des questions de forme et de toilette.

— L'article 2, tel qu'il a été amendé au premier vote, est mis aux voix et définitivement adopté.

Artikel 2, zooals gewijzigd in eerste lezing, wordt ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

Art. 3. Le premier ministre peut charger la section de législation de rédiger le texte d'avant-projets de lois, d'arrêtés, de règlements ou d'amendements dont il détermine la matière et l'objet.

Art. 3. De eerste minister kan de afdeling wetgeving belasten met het opmaken van den tekst van voorontwerpen van wetten, van besluiten, van reglementen of van amendementen, waarvan de stof en het voorwerp door hem worden vastgesteld.

M. le président. — A cet article 3, les mots « de décrets » ont été supprimés au premier vote.

— L'article 3, tel qu'il a été amendé au premier vote, est mis aux voix et définitivement adopté.

Artikel 3, zooals gewijzigd in eerste lezing, wordt ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

Art. 7. La Section d'administration connaît, dans les cas où il n'existe pas d'autre juridiction compétente, des demandes d'indemnités relatives à la réparation d'un dommage exceptionnel résultant d'une mesure prise ou ordonnée par l'Etat, la province, la commune ou le gouvernement de la colonie, soit que l'exécution en ait été normale, soit qu'elle ait été défectueuse ou différée. La Section d'administration se prononce en équité par voie d'avis motivé, en tenant compte de toutes les circonstances d'intérêt public et privé.

La demande d'avis ne sera recevable qu'après que l'Etat, la province, la commune ou le gouvernement de la Colonie aura rejeté totalement ou partiellement une requête en indemnité ou négligé pendant soixante jours de statuer à son égard.

L'avis est donné dans le délai qui sera déterminé par arrêté royal. Il est rendu public et communiqué aux intéressés. Toutefois, la Section d'administration pourra décider de ne publier et communiquer que le dispositif de l'avis, au cas où elle estimerait que l'intérêt général le commande.

Les décisions des autorités relatives aux affaires au sujet desquelles la section d'administration a émis un avis par application du présent article visent expressément cet avis et en indiquent le sens.

Art. 7. Telkens wanneer er geen ander bevoegd rechtscollege bestaat, neemt de afdeling administratie kennis van de aanvragen om herstelvergoeding betreffende een buitengewone schade welke ontstaan is uit een door den Staat, de Provincie, de Gemeente of het Koloniaal Gouvernement genomen of gelasten maatregel, deze moge normaal, gebrekkig of met vertraging zijn uitgevoerd. De Afdeling Administratie spreekt zich, bij wege van gemotiveerd advies, uit naar billijkheid, rekening houdende met de omstandigheden van openbaar en privaet belang.

De vraag om advies is enkel ontvankelijk nadat de Staat, de Provincie, de Gemeente of het Gouvernement der kolonie een verzoekschrift om vergoeding geheel of gedeeltelijk heeft verworpen of heeft verwaarloosd gedurende zestig dagen daarover uitspraak te doen.

Het advies wordt gegeven binnen den termijn die wordt bepaald bij koninklijk besluit. Het wordt openbaar gemaakt en aan de belanghebbenden medegedeeld. Evenwel kan de Afdeling Administratie beslissen enkel het beschikking gedeelte van het advies openbaar te maken en mede te deelen, bijaldien zij mocht oordeelen dat het algemeen belang zulks gebiedt.

De beslissingen der overheden, betreffende de zaken omtrent dewelke de Afdeling Administratie advies heeft uitgebracht bij toepassing van dit artikel, slaan uitdrukkelijk op dit advies en geven er de betekenis van aan.

M. le président. — La parole est à M. Van Glabbeke.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — A l'occasion de l'examen en seconde lecture de l'article 7 du projet, je désire faire une déclaration.

M. Michel Devèze avait demandé à la dernière séance si les questions d'application de l'arrêté du 31 octobre 1944, relatif au paiement des réquisitions de logements effectuées par l'occupant, seraient de la compétence du Conseil d'Etat telle qu'elle est déterminée par le projet de loi en discussion. L'arrêté-loi du 31 octobre 1944 a prescrit que le paiement des réquisitions de logements imposées par l'ennemi durant l'occupation pour le logement et l'installation des troupes pourra être poursuivi par le ministère des finances.

Normalement, vu la disposition de l'article 52 de l'annexe à la Convention de La Haye du 18 octobre 1907, ces paiements tombent à charge exclusivement de l'armée ennemie.

L'exposé des motifs de l'arrêté-loi du 31 octobre 1944 précise que le paiement sera poursuivi par le ministre des finances, sous réserve expresse du droit à remboursement de l'Etat belge contre l'ennemi.

L'arrêté-loi peut donner lieu à deux sortes de recours, la question de recevabilité ne se posant pas dans le cas tel qu'il est présenté. Il y a d'abord le contentieux d'avis prévu à l'article 7 du projet.

Sous cet aspect, la réponse à la question principale posée par l'honorable M. Devèze doit être négative.

La compétence des tribunaux judiciaires est exclue par l'article 3 du dit arrêté-loi qui prescrit que « le paiement des réquisitions étant dû en droit par l'armée ayant occupé le territoire national, aucune action civile n'est reconnue aux intéressés en ce qui concerne la liquidation des sommes payées ou restant à payer ».

Cet article 3 confirme d'ailleurs une jurisprudence ce qui s'est établie au cours de l'occupation même. Le tribunal civil de Bruxelles a statué en ce sens, notamment en date des 4 octobre 1943 et 10 décembre 1943. Cette jurisprudence fut confirmée par le tribunal de première instance de Bruges le 24 avril 1944 et par le tribunal d'Anvers en date du 14 juillet 1944.

Bien qu'il n'y ait donc pas d'action judiciaire, la réponse à la question posée par l'honorable M. Michel Devèze reste cependant négative. Précisons d'abord que le préjudice sub. par les intéressés résultant d'une violation des conventions du droit de la guerre n'apparaît pas comme une charge publique.

Ce préjudice a, l'autre part, frappé un nombre limité de citoyens. La charge ne peut donc leur être laissée exclusivement. En conséquence, le dommage doit être considéré, à mon sens, comme un dommage exceptionnel prévu par l'article 7.

Cependant, la réponse à la question posée doit être malgré tout négative, étant donné que l'article 7 ne donne compétence d'avis à la section d'administration que lorsqu'il s'agit d'un dommage exceptionnel, résultant d'une mesure prise ou ordonnée par l'Etat, la province, la commune ou le gouvernement de la colonie. La mesure, en l'espèce, a été prise par l'ennemi, et c'est cela qui exclut le recours au Conseil d'Etat, basé sur l'article 7. La solution opposée ne pourrait trouver de justification apparente que si l'on interprétait le refus de payer du ministre des finances comme étant la source même du dommage exceptionnel. Le dommage constaté, dans cette interprétation délicate et même douteuse, en la violation, au détriment de certains citoyens, de l'obligation, mise à charge du ministre des finances, par un arrêté-loi, de gérer l'affaire d'autrui, à savoir, de payer une dette de l'ennemi. Cette dernière thèse me paraît fort délicate, et l'on n'y souscrit, je persiste à croire qu'en cette matière le recours basé sur l'article 7 est exclu.

Pour être complet, il reste à examiner la question en ce qui concerne le contentieux d'arrêt prévu à l'article 9. La réponse ici est bien simple : cet arrêté-loi, ayant le caractère d'une loi, ne pourrait donc pas faire l'objet d'un arrêt d'annulation de la part du Conseil d'Etat, même si la contestation n'était pas antérieure à la promulgation de la loi portant création du Conseil d'Etat.

De heer voorzitter. — Ziehier de tekst van artikel 7bis :

Voici le texte de l'article 7bis :

Art 7bis. Le Conseil des mines est supprimé. Les attributions dévolues au Conseil des mines sont exercées par la Section d'administration du Conseil d'Etat.

Le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour sauvegarder les avantages matériels des membres et du personnel du Conseil des mines actuellement en fonction.

Art. 7bis. De Mijnraad wordt opgeheven. De bevoegdheden van den Mijnraad worden uitoefend door de Afdeling Administratie van den Raad van State.

De regering neemt de noodige voorzieningen ter vrijwaring van de materiele voordeelen van de leden en van het personeel van den Mijnraad thans in functie.

Om meer duidelijkheid bij de lezing van den tekst in de wet te brengen en al de nummering van al de voorgedane artikelen van het ontwerp niet te moeten wijzigen, stel ik aan de Kamer voor van het artikel 7bis, dat een nieuw artikel is, een § 2 te maken van het artikel 7. Het artikel 7 zou aldus twee paragrafen hebben :

§ 1. Telkens wanneer er geen ander bevoegd rechtscollege bestaat, wordt de afdeling administratie, enz.

§ 2. De Mijnraad wordt opgeheven, enz.

L'article 7bis est un article nouveau. Mais afin d'éviter de devoir changer la numérotation de tous les articles suivants du projet, je propose de faire de l'article 7bis un § 2 de l'article 7.

Dans ces conditions, l'article 7 comporterait deux paragraphes :

§ 1^{er}. La section d'administration connaît, etc.

§ 2. Le Conseil des mines est supprimé, etc.

La parole est à M. le ministre de l'intérieur.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Je me déclare immédiatement d'accord avec la proposition de M. le président et je me bornerai à attirer l'attention de la Chambre sur le fait que dans ces conditions il faudra également apporter à l'article 63 la même modification, qui est de pure forme, puisque dans cet article 63 il est fait allusion à l'article 7bis.

M. le président. — C'est entendu.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Sur le fond de cet article 7bis, qui devient le § 2 de l'article 7, je voudrais qu'il n'y eût aucune équivoque. Il est donc bien entendu que le vœu de la Chambre et du gouvernement est que disparaisse le Conseil des mines. Mais il est bien clair que, dans l'esprit du gouvernement, toutes les attributions du Conseil des mines sont reprises telles quelles par le Conseil d'Etat en incorporant à l'activité du Conseil d'Etat celle du Conseil des mines.

Il convient de souligner que la loi de 1837 et la loi actuelle sur les mines de 1919 ont donné une portée différente aux décisions du Conseil des mines. Certains des avis du Conseil des mines sont décisifs, — comme je l'ai d'ailleurs rappelé incidemment au cours de mon dernier exposé, — en ce sens que le pouvoir exécutif n'est pas autorisé à prendre une décision contraire à celle du Conseil des mines. Mais, tout au plus, le gouvernement pourrait-il s'abstenir de prendre une décision.

D'autres décisions du Conseil des mines constituent de véritables décisions contentieuses définitives, en ce sens qu'elles sont attributives de droits civils. Ces attributions sont sanctionnées elles-mêmes, le cas échéant, par des décisions de justice.

Lorsque le Conseil des mines, après un débat entre diverses personnes, accorde le titre d'inventeur d'une mine à l'une d'entre elles, cette personne est désormais propriétaire de ce titre et du droit de préférence que ce titre lui confère. Elle peut, en conséquence, vendre ce droit; elle peut le céder suivant tous les modes prévus par le Code civil et les lois belges.

Toute attribution de concession consentie au mépris d'un droit ainsi reconnu serait à toute évidence annulée par les cours et tribunaux. Enfin, les arrêtés royaux pris en vertu de l'article 76 de la loi sur les mines doivent être soumis à l'approbation du Conseil des mines et devront, demain, être soumis dans les mêmes conditions à l'approbation du Conseil d'Etat.

Il est clair que rien ne peut être changé à tout cela. Le gouvernement a donc l'intention, pour que cet état de choses soit respecté, de faire usage de l'article 63, qui prévoit que le gouvernement peut, par arrêté délibéré en conseil des ministres, mettre en concordance toute cette législation afin que toutes ces obligations puissent être reprises telles qu'elles par le Conseil d'Etat et que ce dernier puisse donner ces avis et prendre ces décisions avec tous les caractères qui leur sont propres.

J'ai cru devoir faire cette déclaration à l'occasion du vote en seconde lecture de ce qui fut l'article 7bis et deviendra le nouveau § 2 de l'article 7, pour qu'il n'y eût, là non plus, aucun doute possible sur la portée de la loi nouvelle.

— L'article 7, tel qu'il a été amendé au premier vote, devenant le § 1^{er}, et complété par le texte de l'article 7bis, qui en constitue le § 2, est mis aux voix et définitivement adopté.

Daar artikel 7, zoals gewijzigd in eerste lezing, § 1 wordt, en aangevuld met den tekst van artikel 7bis, dat § 2 er van wordt, wordt het ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

Art. 10. La section d'administration statue par voie d'arrêtés :

1° Sur les recours en dernier ressort prévus aux titres V et VI de la loi électorale communale;

2° Sur les requêtes prévues à l'article 7 de la loi du 11 octobre 1919, modifiée par la loi du 23 juillet 1924, et relative à la résiliation et à la révision de certains contrats conclus avant ou pendant la guerre.

3° Sur les recours prévus aux alinéas 4 et 5 de l'article 19 et au premier alinéa de l'article 33 de la loi du 27 novembre 1891 sur l'assistance publique, ainsi que sur les différends visés au deuxième alinéa du dit article 33;

4° Sur les résolutions, recours, conflits et difficultés visés au dernier alinéa de l'article 19, aux articles 20, 22 et 88 de la loi du 10 mars 1925, organique de l'assistance publique;

5° Sur les conflits et difficultés pouvant surgir à l'occasion de l'application du décret du 12 juillet 1920 sur l'entretien et le rapatriement de personnes non originaires du Congo ou des colonies voisines tombées à charge de la bienfaisance publique.

Art. 10. De Afdeling Administratie doet uitspraak, bij wijze van arresten :

1° Op² beroepen in hoogsten aanleg voorzien bij de titels V en VI van de gemeentekieswet;

2° Op de verzoekschriften voorzien bij artikel 7 der wet van 11 October 1919, gewijzigd bij de wet van 23 Juli 1924, met betrekking tot het verbreken en het herzien van sommige vóór of tijdens den oorlog afgesloten contracten.

3° Op de beroepen voorzien bij lid 4 en lid 5 van artikel 19 en bij het eerste lid van artikel 33 der wet van 27 November 1891 op den openbaren onderstand, zoomede de geschillen bedoeld bij het tweede lid van voornoemd artikel 33;

4° Op de beslissingen, beroepen, geschillen en moeilijkheden voorzien bij het laatste lid van artikel 19, zoomede bij de artikelen 20, 22 en 88 der wet van 10 Maart 1925 tot inrichting van den openbaren onderstand;

5° Op de geschillen en moeilijkheden kunnende ontstaan naar aanleiding van de toepassing van het decreet van 12 Juli 1920 op het onderhoud en de repatriëring van personen niet afkomstig uit Congo of de naburige koloniën en ten laste van den openbaren onderstand gevallen.

De heer voorzitter. — Ik moet de aandacht van de Kamer erop vestigen dat de regering voorstelt het 5° van artikel 10 te laten gewallen.

Deze alinea werd niet gewijzigd in eerste lezing en ik moet dus aan de Kamer geen stemming vragen over dit amendement. Er is, natuurlijk, geen bezwaar tegen dat de heer minister van binnenlandsche zaken ons zegt om welke redenen hij dit amendement voorstelt. De Kamer zal dan oordeelen over de aan te nemen houding.

Mesdames, messieurs, je dois attirer votre attention sur le fait que le gouvernement propose de supprimer le 5° de l'article 10. Cet alinéa n'a pas été modifié en première lecture et je ne pourrais donc pas demander à la Chambre un vote sur cet amendement. Il n'y a évidemment pas d'inconvénient à ce que le ministre de l'intérieur nous fasse connaître les raisons qui l'ont engagé à déposer cet amendement. La Chambre jugera ensuite de l'attitude à adopter.

La parole est à M. le ministre de l'intérieur.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Messieurs, la discussion d'un projet comme celui-ci, avec toute la responsabilité que cela implique pour le gouvernement devant le parlement, a, vous le pensez bien, pour résultat que l'étude n'est vraiment terminée qu'au moment où l'assemblée a voté sur l'ensemble. A l'origine, le Sénat n'avait pas prévu le 5° de l'article 10 et les *Documents parlementaires* sont là pour vous signaler que c'est mon honorable collègue des colonies, M. Godding, qui, à l'époque, en sa qualité de sénateur, avait introduit un amendement à l'article 10. Cet amendement constituait une ajoutée qui figure actuellement sous le 5° de l'article 10 du projet. Le rapporteur au Sénat, l'honorable M. Van Remoortel, avait vivement soutenu une thèse contraire à celle de l'honorable M. Godding. Malgré l'opposition du rapporteur, le Sénat avait, par assis et levé, marqué son accord sur la proposition Godding.

Mais, messieurs, ainsi en va-t-il dans la vie. Je l'ai un jour déclaré au sein de cette Chambre et j'ai fait rire tout le monde : le point de vue du député ou du sénateur n'est pas du tout le même que celui qu'il a ou qu'il acquiert lorsqu'il devient membre du gouvernement. Or, c'est ce qui est arrivé dans ce cas particulier.

M. Piérad. — Cela vous est certainement déjà arrivé aussi. (*Sourires.*)

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — Mais certainement, mon cher collègue, et le jour où vous en serez, j'ai la conviction que cela vous arrivera aussi. (*On rit.*)

M. Huysmans. — C'est ce qu'il a voulu vous faire dire. (*Nouveaux rires.*)

M. le président. — Messieurs, ne perdons pas de temps.

M. Van Glabbeke, ministre de l'intérieur. — De quoi s'agit-il exactement? Vous savez que le décret du 12 juillet 1920, modifié par celui du 1^{er} février 1937, permet au gouvernement de la colonie de se retourner dans certaines conditions contre des employeurs coloniaux pour réclamer d'eux une intervention dans les frais d'entretien et de rapatriement vers la Belgique d'employés et de travailleurs devenus indigents en Afrique.

Il peut se faire que dans des cas d'exception prévus par ce décret, l'employeur résiste victorieusement à la réclamation dirigée contre lui par le gouvernement de la colonie. Or, messieurs, dans ce cas, l'administration coloniale, pour ce qui concerne les frais d'entretien, ne pourrait, me paraît-il, agir qu'en invoquant le droit commun, notamment la loi du 27 novembre 1891 sur l'assistance publique, à moins qu'une législation nouvelle ne vienne régler cette question. Il pourrait ainsi se concevoir que le gouvernement de la colonie cherchât à se retourner contre la commune du domicile de secours. Il est clair que dans le cas d'une réclamation dirigée par le gouvernement de la colonie contre une commune du domicile de secours située en Belgique, il s'agirait là d'un différend qui devrait être porté devant le Conseil d'Etat. A ce sujet, il n'y a pas de doute possible.

Je pense qu'à cet égard nous sommes tous d'accord. Mais, messieurs, il se fait que depuis le jour où l'honorable M. Godding a déposé cet amendement au Sénat, il a appris que les réclamations de ce genre introduites par le gouvernement de la colonie contre les employeurs au Congo le sont régulièrement devant la judicature ordinaire en Afrique, c'est-à-dire devant les cours et tribunaux congolais. Or, vous vous souviendrez que j'ai déclaré du haut de la tribune que la partie demanderesse devrait toujours épuiser préalablement les moyens dont elle dispose devant les cours et tribunaux ordinaires avant d'introduire sa réclamation devant le Conseil d'Etat et que tous recours parallèles étaient exclus. Dans ces conditions, il serait impossible en l'occurrence d'appliquer le 5° tel qu'il figure au projet qui vous est soumis en seconde lecture, puisque nous savons aujourd'hui que ces difficultés sont soumises aux cours et tribunaux du Congo.

Dès lors, par application des grands principes rappelés il y a un instant, ce ne serait pas possible et il est clair que si la Chambre marque son accord sur la suppression de ce 5°, le Sénat sera sans aucun doute disposé à la suivre dans cette voie, puisque tel était le système à l'origine dans le projet du Sénat, avant que mon estimé collègue eût déposé son amendement constitutif du texte du 5°. Voilà toute la question. C'est dans le seul souci de faire sortir des délibérations de la Chambre un texte

de loi amélioré, de dissiper toute équivoque et d'éviter de laisser dans l'ombre toute question qui d'ici un certain nombre d'années pourrait donner lieu à des discussions juridiques interminables que j'ai déposé cet amendement, que je prie la Chambre de bien vouloir accepter.

M. le président. — La parole est à M. le ministre des colonies.

M. Godding, ministre des colonies. — Messieurs, je joins mes instances à celles de mon honorable collègue de l'intérieur. Chacun peut se tromper, je n'ai aucune prétention à l'infailibilité, et dans cette question je plaide coupable. Maintenant que j'ai pu me rendre compte qu'une erreur a été commise en 1939, je demande à la Chambre de bien vouloir la réparer.

M. le président. — Mesdames, messieurs, vous avez entendu les explications données par le gouvernement. Je demande à la Chambre s'il y a quelque opposition à ce que je mette aux voix la suppression du 5° de l'article 10.

M. Heyman. — Non!

De heer voorzitter. — Ik vraag aan de Kamer of er verzet is tegen het ter stemming leggen van de afschaffing van het 5° van artikel 10. (*Neen! neen!*) Dan zijn wij regimentair in orde.

Je considère donc que nous sommes régimentairement dans l'ordre et je mets aux voix la suppression de ce 5°, comme le demande le gouvernement.

— Le 5° est supprimé.

Het 5° wordt afgeschaft.

M. le président. — Je mets aux voix l'article 10 ainsi amendé.

Ik leg artikel 10 aldus geamendeerd ter stemming.

L'article 10, ainsi amendé, est mis aux voix et définitivement adopté.

Het artikel 10, aldus gewijzigd, wordt ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

M. le président. — Nous passons à l'article 52 :

Art. 52. Les membres mis à la retraite en raison de l'âge fixé à l'article 51 et ayant vingt-cinq années de services admissibles pour la pension, dont dix ans au moins en qualité de membre du Conseil d'Etat, ont droit à l'éméritat. La pension de l'éméritat est égale au taux moyen du traitement des cinq dernières années.

Si le membre en fonctions en cette qualité depuis dix ans au moins et ayant atteint l'âge de soixante-douze ans n'a pas vingt-cinq années de services admissibles, sa pension est diminuée d'un vingt-cinquième pour chaque année qui manque pour parfaire ce nombre.

Si le membre ayant atteint l'âge susvisé et comptant vingt-cinq années de services admissibles n'a pas dix ans de fonctions comme membre du Conseil d'Etat, sa pension est liquidée, sur la base du taux moyen du traitement des cinq dernières années, à raison d'un vingt-cinquième par année de service en qualité de membre du Conseil d'Etat, d'un trente-troisième par année de services académiques prévus par la loi du 30 juillet 1879 relative à l'éméritat pour les professeurs de l'enseignement supérieur, d'un trente-cinquième par année de service dans la magistrature et d'un soixantième par année de tous autres services admissibles pour la pension.

Le membre reconnu hors d'état de continuer ses fonctions par suite d'infirmités, mais n'ayant pas atteint l'âge de soixante-douze ans, peut être admis à la pension, quel que soit son âge, après cinq années de services quelconques admissibles. La pension est liquidée sur la base du traitement moyen des cinq dernières années, à raison d'un vingt-cinquième par année de service en qualité de membre du Conseil d'Etat, d'un trente-troisième par année de services académiques prévus par la loi du 30 juillet 1879 relative à l'éméritat pour les professeurs de l'enseignement supérieur, d'un trente-cinquième par année de service dans la magistrature et d'un soixantième par année de tous autres services admissibles pour la pension.

Aucune pension ne pourra être supérieure au traitement qui aura servi de base à la liquidation.

La loi générale sur les pensions civiles reste applicable dans les cas où les dispositions du présent article ne peuvent être invoquées.

Art. 52. De leden die uit hoofde van den bij* artikel 51 bepaalden leeftijd in ruste zijn gesteld en vijf en twintig pensioengerechtigde dienstjaren tellen, waarvan ten minste tien als lid van den Raad van State, worden tot het emeritaat toegelaten. Het emeritaatspensioen is gelijk aan de gemiddelde wedde der laatste vijf jaar.

Zoo het lid dat als zoodanig sedert ten minste tien jaar fungeert en den leeftijd van twee en zeventig jaar bereikt heeft, nog geen vijf en twintig pensioengerechtigde dienstjaren telt, wordt zijn pensioen met één vijf en twintigste voor ieder ontbrekend jaar verminderd.

Zoo het lid dat bovenvermelden leeftijd bereikt heeft en vijf en twintig pensioengerechtigde dienstjaren telt, niet gedurende tien jaar lid van den Raad van State was, wordt zijn pensioen, op den voet der gemiddelde wedde van de laatste vijf jaar, berekend tegen één vijf en twintigste per jaar dienst als lid van den Raad van State, tegen één drie en dertigste per jaar academischen dienst, zooals voorzien bij de wet van 30 Juli 1879 op het hoogerleeraarsemërtaat, tegen één vijf en dertigste per jaar dienst in de magistratuur en tegen een zestigste per jaar andere pensioengerechtigde diensten.

Het lid dat wegens gebrekkelikheden niet meer bekwaam wordt bevonden om zijn functie verder uit te oefenen, doch den leeftijd van twee en zeventig jaar niet bereikt heeft, kan gepensionneerd worden, om het even hoe oud hij is, na vijf jaar welkdanige pensioengerechtigde diensten. Het pensioen wordt dan, op den voet der gemiddelde wedde van de laatste vijf jaar, berekend tegen één vijf en twintigste per jaar dienst als lid van den Raad van State, tegen één drie en dertigste per jaar academischen dienst, zooals voorzien bij de wet van 30 Juli 1879 op het hoogerleeraarsemërtaat, tegen één vijf en dertigste per jaar dienst in de magistratuur en tegen één zestigste per jaar andere pensioengerechtigde diensten.

Geen enkel pensioen mag uitgaan boven de wedde waarop het pensioen werd berekend.

De algemeene wet op de burgerlijke pensioenen blijft toepasselijk, telkens wanneer de bepalingen van dit artikel niet kunnen ingeroepen worden.

— L'article 52, tel qu'il a été amendé au premier vote, est mis aux voix et définitivement adopté.

Artikel 52, zooals gewijzigd in eerste lezing, wordt ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

M. le président. — Nous passons à l'article 63, qui a été adopté dans les termes suivants :

Art. 63. Le Roi est autorisé à modifier ou compléter par arrêtés délibérés en conseil des ministres le texte des lois déterminant la compétence du Conseil des mines ainsi que celui des lois visées à l'article 10 en vue de mettre ces textes en concordance avec les articles 7, § 2, et 10, de la présente loi.

Art. 63. De Koning is er toe bevoegd, bij in ministerraad overlegde besluiten, den tekst van de wetten tot vaststelling van de bevoegdheid van den Mijnsraad, mitsgaders dien der bij artikel 10 bedoelde wetten te wijzigen en aan te vullen ten einde die teksten in overeenstemming te brengen met de artikelen 7, § 2, en 10, van deze wet.

— L'article 63, tel qu'il a été amendé au premier vote, est mis aux voix et définitivement adopté.

Artikel 63, zooals gewijzigd in eerste lezing, wordt ter stemming gelegd en bepaald aangenomen.

M. le président. — Il sera procédé ultérieurement au vote par appel nominal sur l'ensemble du projet de loi.

Er zal later bij naamafroeping overgegaan worden tot de hoofdelijke stemming over het geheel.

DEPOT D'UN RAPPORT. — INDIENING VAN EEN VERSLAG.

M. Bohy. — J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre le rapport sur le projet de loi amendé par le Sénat et tendant à modifier l'article 443, alinéa 2, du Code pénal.

Traduction :

De heer Bohy legt ter tafel het verslag neer over het wetsontwerp door den Senaat gewijzigd en houdende wijziging van artikel 443, alinea 2, van het Strafwetboek.

— Impression et distribution.

Drukken en ronddeelen.

PROJET DE LOI SUR LE CONCORDAT JUDICIAIRE.

Discussion et vote.

WETSONTWERP OP HET GERECHTELIJK AKKOORD.

Behandeling en stemming.

M. le président. — L'ordre du jour appelle maintenant l'examen en seconde lecture du projet de loi sur le concordat judiciaire.

Je désire attirer l'attention de la Chambre sur le fait que le gouvernement, approuvé d'ailleurs par la commission de la justice, propose certains amendements à ce projet. Celui-ci avait été adopté en première lecture avant la guerre. Il apparaît opportun d'y apporter diverses améliorations sur lesquelles M. le ministre de la justice pourra s'expliquer. Y a-t-il quelque opposition à ce que nous

examinons les amendements proposés aux articles non amendés au premier vote? Ainsi cela ne nous empêcherait pas de voter demain par appel nominal, sur le projet de loi. Pas d'opposition? (*Non! non!*) Il en sera donc ainsi.

Ik wensch de aandacht van de Kamer te vestigen op het feit dat de regering, ten andere met de goedkeuring van de commissie van justitie, zekere amendementen op het voorstel heeft ingediend. Het voorstel werd vóór den oorlog in eerste lezing aangenomen. Het schijnt gepast er zekere verbeteringen aan toe te brengen, waarover de heer minister van justitie zal kunnen uitleg verschaffen. Is er eenig verzet tegen, dat wij de amendementen onderzoeken voorgesteld op de niet in eerste lezing gewijzigde artikelen? Zoo zouden wij morgen nog kunnen overgaan tot de hoofdelijke stemming over het geheel. Geen verzet? (*Neen! neen!*) Het zal dus alzoo geschieden.

Voici l'article 1^{er} du projet de loi. Il est fort long et comprend de nombreux paragraphes, que je mettrai successivement aux voix. Dit artikel behelst een groot aantal paragrafen, die ik opvolgend zal ter stemming leggen.

Article 1^{er}. La loi du 29 juin 1887 sur le concordat préventif de la faillite est modifiée et complétée comme il est dit ci-après :

I.

1° A l'article 1^{er}, les mots « concordat préventif » sont remplacés par « concordat judiciaire ».

2° L'article 2 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 2, § 1^{er}. Ce concordat ne s'établira que si la majorité des créanciers représentant par leurs créances non contestées ou admises par provision conformément à l'article 16 les deux tiers de toutes les sommes dues ont adhéré à la demande.

» Toutefois, les créances de ceux qui n'ont pas pris part au vote ou dont le vote serait non avenue ne seront pas comptées pour le calcul des majorités.

» Sont réputés non venus, les votes des créanciers exprimant leur volonté sous une forme conditionnelle ou dubitative.

» Le concordat n'aura d'effet que moyennant l'homologation du tribunal de commerce.

» L'homologation ne sera accordée qu'en faveur du débiteur malheureux et de bonne foi.

» § 2. L'homologation d'un concordat sollicité par une société anonyme, une société en commandite par actions, une société coopérative, une union de crédit ne peut être refusée par le tribunal en raison d'actes accomplis par un ou plusieurs administrateurs ou gérants, à moins que ces actes n'aient été accomplis avec l'assentiment de l'assemblée générale ou approuvés par elle, alors qu'elle en connaissait le caractère, ou qu'ils soient tels qu'ils impriment un caractère de mauvaise foi à l'activité même de la société. »

Artikel 1. De wet van 29 Juni 1887 op het akkoord tot voorkoming van het faillissement wordt gewijzigd en aangevuld als volgt :

I.

1° In het eerste artikel, worden de woorden « akkoord tot voorkoming » vervangen door « gerechtelijk akkoord ».

2° Artikel 2 wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Art. 2, § 1. Dit akkoord komt slechts tot stand indien de meerderheid van de schuldeisers die door hun niet betwiste schuldvorderingen of die aanvaard bij voorraad, overeenkomstig artikel 16, de twee derden van al de verschuldigde sommen vertegenwoordigen, het verzoek zijn bijgetreden.

» Echter, worden de schuldvorderingen van hen die aan de stemming niet hebben deelgenomen of wier stemming als ongedaan te beschouwen is, niet medegeleed voor de berekening van de meerderheden.

» Worden als niet gedaan beschouwd, de stemmen uitgebracht door de schuldeisers die hun wil onder een voorwaardelijken of een weifelenden vorm uitdrukken.

» Het akkoord heeft geen uitwerking dan mits homologatie door de rechtbank van koophandel.

» Homologatie wordt enkel verleend ten behoeve van den schuldenaar die ongelukkig en te goeder trouw is.

» § 2. Homologatie van een akkoord, aangevraagd door een naamloze vennootschap, een vennootschap bij wijze van gaschieting op aandeelen, een coöperatieve vennootschap, een kredietvereniging kan door de rechtbank niet worden geweigerd op grond van handelingen verricht door een of meer bestuurders of zaakvoerders, tenware die handelingen werden verricht met de toestemming van de algemeene vergadering of door haar werden bekrachtigd, terwijl zij den aard er van kende, of dat zij van dien aard zijn, dat zij een stempel van kwade trouw drukken op de werkzaamheid zelf van de vennootschap. »

— Adopté.
Aangenomen.

II.

Le 2° de l'article 3 est remplacé par la disposition suivante :

« 2° L'état détaillé et estimatif de son actif avec mention globale de la partie de l'actif spécialement grevée d'une hypothèque, d'un privilège ou d'un gage, et l'indication du montant de son passif. »

II.

Het 2° van artikel 3 wordt door de volgende bepaling vervangen :

« 2° Den omstandigen staat van schating van zijn actief, met globale vermelding van het inzonderheid met een hypotheek, een voorrecht of een pand bezwaard gedeelte van het actief, en de vermelding van het bedrag van zijn passief. »

— Adopté.
Aangenomen.

III (ancien IIbis).

1° A l'article 4, alinéa 1^{er}, les mots « le greffier » sont remplacés par « le référendaire ou le greffier ».

2° Un article 4bis, libellé comme il suit, est intercalé dans la loi de 1887 après l'article 4 :

« Le dépôt de la requête emporte de plein droit sursis provisoire au profit du débiteur à tous actes ultérieurs d'exécution et à toute déclaration de faillite, sauf application éventuelle de l'article 18.

» Le sursis provisoire ne profite point aux codébiteurs ni aux cautions qui ont renoncé au bénéfice de discussion.

» Un extrait de la requête est publié au *Moniteur* dans les trois jours de son dépôt par les soins du référendaire ou du greffier. »

III (vroeger IIbis).

1° In de eerste alinea van artikel 4 worden de woorden « de griffier » vervangen door « de referendaris of de griffier ».

2° Een artikel 4bis, luidende als volgt, wordt ingevoerd in de wet van 1887, na artikel 4 :

« Uit de indiening van het verzoek volgt van rechtswege voorloopige schorsing, ten voordeele van den schuldenaar, van geijkte welke latere daden van uitvoering en van elke faillietverklaring, behoudens toepassing, in voorkomend geval, van artikel 18.

» De voorloopige schorsing komt ten goede noch aan de medeschuldenaars noch aan de borgen die van het voorrecht der uitwinning hebben afgezien.

» Een uittreksel uit het verzoek wordt in het *Staatsblad* bekendgemaakt, binnen de drie dagen nadat het werd ingediend door toedoen van den referendaris of van den griffier.

— Adopté.
Aangenomen.

IV (ancien III).

L'article 5 de la loi de 1887 est remplacé par les articles 5, 5bis, 5ter, 5quater, 5quinquies ci-après :

« Art. 5. Le tribunal réuni en chambre de conseil, avant d'examiner s'il y a lieu de donner suite à la requête, déléguera, dans tous les cas, un de ses juges pour lui faire rapport sur la recevabilité de la demande et, éventuellement, sur la situation du débiteur. »

« Art. 5bis. Il devra statuer, au plus tard dans la huitaine, sur le point de savoir s'il est compétent, si la requête est présentée en la forme prévue à l'article 3 et éventuellement si ceux qui ont déposé la requête ont qualité pour introduire la demande au nom du débiteur.

» Le rapport sera fait en chambre de conseil. Le débiteur sera convoqué par lettre recommandée.

» Il pourra présenter ses observations.

» S'il échet, le tribunal se déclarera incompétent ou dira la demande non recevable en statuant par jugement motivé. »

« Art. 5ter. Si le tribunal retient la connaissance de la demande, le juge délégué lui fera rapport sur la situation du débiteur, de manière qu'il puisse statuer au plus tard dans la quinzaine du prononcé du jugement.

» Le rapport sera fait en chambre de conseil.

» Le débiteur sera convoqué par lettre recommandée.

» Il pourra présenter ses observations.

» Le tribunal, s'il estime d'ores et déjà que les conditions requises pour l'obtention du concordat ne sont pas réunies, rejette la requête en statuant par jugement motivé.

» Si le tribunal décide que la procédure pour l'obtention du concordat peut être poursuivie, il désignera les lieu, jour et heure auxquels les créanciers seront convoqués et il indiquera un ou plusieurs journaux, outre le *Moniteur belge*, dans lesquels dans les trois jours la convocation sera insérée.

» Le juge délégué présidera l'assemblée des créanciers. Il surveillera les opérations du concordat.

» Si le nombre des créanciers est tel que l'assemblée prévue à l'alinéa 2 ne puisse se tenir dans une des salles d'audience du ressort du tribunal, celui-ci peut décider, par un jugement constatant d'abord cette impossibilité, que les créanciers ne seront pas convoqués et que le vote se fera par la remise ou l'envoi au greffe du tribunal d'un bulletin de vote.

» Il peut en ce cas décider que par dérogation aux dispositions de l'article 8 les créanciers ne seront pas convoqués individuellement et qu'ils ne seront avisés des propositions concordataires que par les modes de publicité qui seront arrêtés ainsi qu'il est dit à l'article 8. »

« Art. 5^{quater}. Les jugements rendus conformément aux articles 5^{bis} et 5^{ter} ne sont pas susceptibles d'opposition.

» Le jugement déclarant la demande non recevable n'est pas sujet à appel.

» Le débiteur pourra interjeter appel du jugement par lequel le tribunal se sera déclaré incompetent.

» De même, il pourra interjeter appel du jugement rendu conformément à l'article 5^{ter}, alinéa 5.

» Le délai d'appel est de huit jours à dater du prononcé du jugement.

» Dans les deux cas, la délégation donnée à l'un des juges sera maintenue jusqu'à l'expiration du délai d'appel et, en cas d'appel, jusqu'à ce qu'il ait été statué par la Cour.

» Toutefois, cette délégation prendra fin si le tribunal prononce la faillite du débiteur après avoir déclaré la demande non recevable ou l'avoir rejetée. »

« Art. 5^{quinquies}. L'appel sera formé par déclaration au greffe du tribunal de commerce, inscrite dans un registre spécial. Copie de cette déclaration certifiée par le référendaire ou le greffier sera par celui-ci envoyée avec tout le dossier dans les quarante-huit heures au greffe de la Cour d'appel.

» L'affaire sera fixée à l'une des prochaines audiences de la Cour. Celle-ci statuera toutes affaires cessantes. Le ministère public sera entendu.

» Les créanciers pourront intervenir. L'intervention se fera par simple requête signifiée à l'avoué de l'appelant. Elle ne pourra retarder les débats. »

IV (vroeger III).

Artikel 5 van de wet van 1887 wordt vervangen door de artikelen 5, 5^{bis}, 5^{ter}, 5^{quater}, 5^{quinquies} hierna :

« Art. 5. De rechtbank, vergaderd in raadkamer, vooraleer te onderzoeken of er aanleiding is om gevolg te geven aan het verzoek, wijst, in alle gevallen een van haar rechters aan die haar verslag uitbrengt over de ontvankelijkheid van het verzoek en, in voorkomend geval, over den toestand van den schuldenaar. »

« Art. 5^{bis}. Zij doet, uiterlijk binnen acht dagen, uitspraak over de vraag of zij bevoegd is, of het verzoek werd ingediend in den vorm vermeld in artikel 3 en, in voorkomend geval, of degenen die het verzoek hebben ingediend bevoegdheid hebben om het verzoek in te dienen uit naam van den schuldenaar.

» Het verslag wordt uitgebracht in raadkamer. De schuldenaar wordt opgeroepen bij aangeteekend schrijven.

» Hij kan zijn opmerkingen voorbrengen.

» Zoo daartoe reden is, verklaart de rechtbank zich onbevoegd of noemt zij het verzoek niet ontvankelijk, uitspraak doende bij een met redenen omkleed vonnis. »

« Art. 5^{ter}. Indien de rechtbank de kennieneming van het verzoek aan zich behoudt, brengt de rechter-commissaris over den toestand van den schuldenaar verslag uit om uitspraak te kunnen doen uiterlijk binnen vijftien dagen na de uitspraak van het vonnis.

» Het verslag wordt uitgebracht in raadkamer.

» De schuldenaar wordt opgeroepen bij aangeteekend schrijven.

» Hij kan zijn opmerkingen voorbrengen.

» Indien de rechtbank dan reeds van oordeel is dat de voor het bekomen van het akkoord vereischte voorwaarden niet voorhanden zijn, verwerpt zij het verzoek, uitspraak doende bij een met redenen omkleed vonnis.

» Indien de rechtbank beslist dat de rechtspleging tot het bekomen van het akkoord kan worden vervolgd, stelt zij plaats, dag en uur waarop de schuldeischers worden opgeroepen en wijst zij, behalve het *Belgisch Staatsblad*, een of meer bladen aan waarin de oproeping binnen drie dagen zal worden ingelast.

» De rechter-commissaris zit de vergadering voor van de schuldeischers. Hij houdt toezicht op de verrichtingen van het akkoord.

» Ingeval het aantal schuldeischers zoodanig is dat de bij de tweede alinea voorgescreven vergadering niet kan worden gehouden in een der gerechtszalen van het gebied der rechtbank, kan deze beslissen, bij een vonnis waarin die onmogelijkheid behoorlijk wordt vastgesteld, dat de schuldeischers niet worden opgeroepen en dat de stemming wordt gedaan door het afgeven of het zenden van een stembriefje aan de griffie van de rechtbank.

» In dit geval, kan de rechtbank beslissen dat, in afwijking van het bepaalde bij artikel 8, de schuldeischers niet afzonderlijk worden opgeroepen en dat zij slechts door de middelen van ruchtbaarheid die zullen worden vastgesteld, zooals gezegd in artikel 8, kennis krijgen van de voorstellen tot akkoord. »

« Art. 5^{quater}. De vonnissen gewezen overeenkomstig de artikelen 5^{bis} en 5^{ter} zijn niet vatbaar voor verzet.

» Het vonnis waarbij het verzoek niet ontvankelijk wordt verklaard is niet vatbaar voor beroep.

» De schuldenaar kan beroep instellen tegen het vonnis, waarbij de rechtbank zich onbevoegd heeft verklaard.

» Hij kan insgelijks beroep instellen tegen het vonnis gewezen overeenkomstig de vijfde alinea van artikel 5^{ter}.

» De termijn van beroep is acht dagen te rekenen van de uitspraak van het vonnis.

» In beide gevallen, blijft de opdracht aan een van de rechters gegeven, behouden, totdat de termijn van beroep verstreken is en, in geval van beroep, totdat het Hof uitspraak heeft gedaan.

» Deze opdracht neemt, evenwel, een einde indien de rechtbank het faillissement van den schuldenaar uitspreekt, na het verzoek niet ontvankelijk te hebben verklaard of 'it te hebben verworpen. »

« Art. 5^{quinquies}. Het beroep wordt ingesteld door verklaring ter griffie van de rechtbank van koophandel, opgenomen in een bijzonder register. Afschrift van die verklaring, bevestigd door den referendaris of den griffier, wordt door dezen, met gansch het dossier, binnen acht en veertig uren, overgemaakt aan de griffie van het Hof van beroep.

» De zaak wordt gesteld op een van de eerstvolgende terechtzittingen van het Hof. Dit laatste doet onverwijld uitspraak. Het openbaar ministerie wordt gehoord.

» De schuldeischers kunnen tusschenkomen. De tusschenkomst geschiedt bij eenvoudig verzoek betekend aan den pleitbezorger van dien eischer in beroep. Zij kan de behandeling niet vertragen. »

M. le président. — Le gouvernement propose, avec l'accord de la commission, au 8^e alinéa de l'article 5^{ter}, de remplacer les mots :

« Si le nombre des créanciers est tel que l'assemblée prévue à l'alinéa 2 » par les mots : « Si le nombre des créanciers est tel que l'assemblée prévue à l'alinéa 6 ».

In de 8^e alinea van artikel 5^{ter}, de woorden : « Ingeval het aantal schuldeischers zoodanig is dat de bij de tweede alinea voorgescreven vergadering » vervangen door de woorden : « Ingeval het aantal schuldeischers zoodanig is dat de bij de zesde alinea voorgescreven vergadering ».

— Le § IV, ainsi modifié, est adopté.

§ IV, aldus gewijzigd, wordt aangenomen.

V.

L'article 8 de la loi de 1887 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Sauf dans le cas où le tribunal décide que, par application de l'article 5^{ter}, alinéa 8, il ne sera tenu d'assemblée des créanciers, le juge délégué convoquera les créanciers par lettres recommandées à la poste quinze jours au moins avant celui fixé pour l'assemblée.

» Ces lettres contiendront les propositions concordataires. Elles reproduiront le texte des articles 2 et 10.

» Les créanciers habitant hors du pays pourront être convoqués par télégrammes recommandés et invoquant l'objet de la réunion, sans toutefois qu'il faille y insérer les dites propositions.

» Un exemplaire des journaux dans lesquels la convocation aura été insérée ainsi que la minute de la lettre et du télégramme adressés aux créanciers et les bulletins de recommandation seront déposés au greffe avant la réunion des créanciers.

» Si en raison du grand nombre de créanciers le tribunal décide qu'il n'y aura pas d'assemblée des créanciers, il arrêtera les modes de publicité qui seront utilisés en vue de faire connaître aux créanciers les propositions concordataires, la date du vote et le nom du référendaire ou du greffier à qui le bulletin de vote devra être adressé, l'adresse précise du greffe.

» La convocation ainsi faite comprendra en annexe un rapport sommaire du juge délégué. Elle reproduira le texte de l'article 10.

» Cette convocation sera publiée au *Moniteur belge*, dans quatre journaux belges, deux de langue française, deux de langue flamande et, dans le cas où il y aurait de nombreux créanciers de nationalité étrangère, dans un ou des journaux du ou des pays auxquels appartiennent ces créanciers. »

V.

Artikel 8 van de wet van 1887 wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Behoudens in het geval waarin de rechtbank beslist dat, bij toepassing van de achtste alinea van artikel 5ter geen vergadering van de schuldeischers wordt gehouden, roept de rechter-commissaris de schuldeischers op, bij aangeteekende brieven ter post besteld ten minste vijftien dagen vóór den dag gesteld voor de vergadering.

» Deze brieven behelzen de in verband met het akkoord gedane voorstellen. Zij nemen den tekst over van de artikelen 2 en 10.

» De schuldeischers die buiten het land wonen, kunnen worden opgeroepen bij aangeteekende telegrammen, met vermelding van het doel van de vergadering, zonder dat echter deze voorstellen er in moeten worden opgenomen.

» Een exemplaar van de bladen waarin de oproeping wordt ingelascht alsmede de minuut van den brief en van het telegram aan de schuldeischers toegezonden en de bewijzen van aanteekening worden ter griffie nedergelegd vóór de vergadering van de schuldeischers.

» Indien, wegens het groot aantal schuldeischers, de rechtbank beslist dat er geen vergadering van de schuldeischers wordt gehouden, stelt zij de middelen van rechtbaarheid vast die worden aangewend om aan de schuldeischers de in verband met het akkoord gedane voorstellen, den datum van de stemming en den naam van den referendaris of van den griffier te doen kennen, aan wien het stembriefje moet worden toegezonden, alsmede het juist adres van de griffie.

» De aldus gedane oproeping behelst, in bijlage, een kort verslag van den rechter-commissaris. Zij neemt den tekst van artikel 10 over.

» Deze oproeping wordt bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*, in vier Belgische bladen, twee Franschtalige, twee Vlaamschtalige en, ingeval er talrijke schuldeischers van vreemde nationaliteit mochten zijn, in een of meer bladen van het land of van de landen waartoe die schuldeischers behooren. »

M. le président. — Le gouvernement propose, avec l'accord de la commission : 1° au 3° alinéa de l'article 8 proposé, de remplacer le mot « invoquant » par le mot « indiquant ».

2° A l'alinéa 5, *in fine*, de l'article 8 proposé, remplacer les mots : « ... en vue de faire connaître aux créanciers les propositions concordataires, la date du vote et le nom du référendaire ou du griffier à qui le bulletin de vote devra être adressé, l'adresse précise du greffe » par : « ... en vue de faire connaître aux créanciers les propositions concordataires, le délai dans lequel ils sont admis à voter et l'adresse précise du greffe à qui le bulletin de vote devra être adressé ».

La commission propose un sous-amendement tendant à remplacer les mots « à qui » par le mot « auquel ».

3° A l'alinéa 6 de l'article 8 proposé, remplacer les mots : « La convocation » par les mots : « La notification ».

4° a) A l'alinéa 7 de l'article 8 proposé, remplacer les mots : « Cette convocation » par les mots : « Cette notification » ;

b) Même alinéa, remplacer les mots : « dans quatre journaux belges, deux de langue française et deux de langue flamande » par les mots : « dans quatre journaux belges au moins, dont la moitié de langue française et l'autre moitié de langue flamande ».

1° In de 3° alinea van het voorgestelde artikel 8, in den Franschen tekst, het woord « invoquant » vervangen door het woord « indiquant ».

2° In de 5° alinea, *in fine*, van het voorgestelde artikel 8, de woorden : « ... om aan de schuldeischers de in verband met het akkoord gedane voorstellen, den datum van de stemming en den naam van den referendaris of van den griffier te doen kennen, aan wien het stembriefje moet worden toegezonden, alsmede het juist adres van de griffie » vervangen door : « ... om aan de schuldeischers de in verband met het akkoord gedane voorstellen, den termijn binnen welken zij zullen mogen stemmen en het juist adres van de griffie aan welke het stembriefje moet worden toegezonden te doen kennen ».

De commissie stelt een amendement voor er toe strekkende in den Franschen tekst « à qui » te vervangen door « auquel ».

3° In de 6° alinea van het voorgestelde artikel 8, de woorden : « De aldus gedane oproeping » vervangen door de woorden : « De aldus gedane kennisgeving ».

4° a) In de 7° alinea van het voorgestelde artikel 8 de woorden : « Deze oproeping » vervangen door de woorden : « Deze kennisgeving » ;

b) In dezelfde alinea, de woorden : « in vier Belgische bladen, twee Franschtalige, twee Vlaamschtalige » vervangen door de woorden : « in ten minste vier Belgische dagbladen, voor de eene helft Franschtalige en voor de andere helft Vlaamschtalige ».

De commissie, op haar beurt, stelt voor, in n° 4, b, den term « Vlaamschtalig » te vervangen door « Nederlandschtalig », die inderdaad gebruikelijk is in onze wetgeving.

Ik geloof dat de Kamer wijs zou handelen met dien term te aannemen. (*Instemming.*)

La commission propose de remplacer, au n° 4, b, le mot « flamande » par le mot « néerlandaise », qui est d'usage dans notre législation.

J'estime, messieurs, que ce terme est préférable et que la Chambre ferait œuvre sage en l'adoptant.

Je mets le § V ainsi modifié aux voix.

Ik leg het aldus gewijzigd § V ter stemming.

— Le § V, ainsi modifié, est mis aux voix et définitivement adopté.

§ V, aldus gewijzigd, wordt ter stemming gelegd en definitief aangenomen.

M. le président. — En première lecture, la Chambre a supprimé les §§ VI et VII, adoptés par le Sénat.

De Kamer heeft, in eerste lezing, de §§ VI en VII van het ontwerp weggelaten.

Je mets cette suppression aux voix.

Ik leg deze weglating ter stemming.

— La suppression adoptée au premier vote est maintenue.

De weglating, in eerste lezing aangenomen, wordt behouden.

VI (ancien VIII).

1° L'article 14 de la loi de 1887 est complété comme il suit :

« S'il n'est pas tenu d'assemblée, le créancier qui ne figure pas sur la liste des créanciers visée à l'alinéa 1 pourra voter au greffe ainsi qu'il est dit aux alinéas 2 et 3.

» Ce vote devra être émis au plus tard à la date fixée par le jugement rendu conformément à l'article 8, alinéa 5. »

2° Il est ajouté un article 14bis ainsi rédigé :

« Art. 14bis. S'il n'y a pas d'assemblée, le juge délégué dressera un procès-verbal constatant l'accomplissement des formalités en vue du vote, les conditions dans lesquelles celui-ci a eu lieu, le résultat du vote, les contestations qui ont pu se produire. Le juge fixera le jour auquel le tribunal sera appelé à statuer sur les contestations et sur l'homologation.

» Ce rapport sera aussitôt déposé au greffe à l'inspection des intéressés. »

VI (vroeger VIII).

1° Artikel 14 van de wet van 1887 wordt aangevuld als volgt :

« Wordt er geen vergadering gehouden, dan kan de schuldeischer die niet op de in de eerste alinea vermelde lijst voorkomt, in de griffie zijn stem uitbrengen, zooals wordt gezegd in de alinéas 2 en 3.

» Deze stemming moet worden uitgebracht uiterlijk op den dag gesteld door het vonnis gewezen overeenkomstig de vijfde alinea van artikel 8. »

2° Een artikel 14bis wordt toegevoegd, luidende :

« Art. 14bis. Wordt er geen vergadering gehouden, dan maakt de rechter-commissaris een proces-verbaal op, waarbij de vervulling wordt vastgesteld van de rechtsvormen voor de stemming, de voorwaarden waarin deze heeft plaats gehad, de uitslagen der stemming, de geschillen die zich mochten hebben voorgedaan. De rechter bepaalt op welken dag de rechtbank zal moeten uitspraak doen over de geschillen en over de homologatie.

» Dit verslag wordt dadelijk ter griffie nedergelegd, ter inzage van de belanghebbenden.

— Le § VI est adopté.

§ VI wordt aangenomen.

VII (ancien IX).

L'article 18 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 18. A partir du premier rapport fait par le juge délégué, en exécution de l'article 5bis et jusqu'à l'homologation, le tribunal, s'il acquiert la conviction que le débiteur n'est pas malheureux et de bonne foi, peut, à toute époque, le déclarer en état de faillite, après que ce dernier aura été entendu dans ses explications ou dûment appelé par lettre recommandée.

» En cas de faillite déclarée soit en suite du rejet de la demande de concordat, par application de l'article 5bis ou de l'article 5ter, soit en vertu de l'article précédent, la date de la cessation des paiements pourra, éventuellement, être reportée à six mois avant le dépôt de la requête. »

VII (vroeger IX).

Artikel 18 wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Art 18. Te rekenen van het eerste verslag opgemaakt door den rechter-commissaris, in uitvoering van artikel 5bis en tot de homologatie, kan de rechtbank, indien zij tot de overtuiging komt dat de schuldenaar niet ongelukkig is en te goeder trouw is, hem te allen tijde in staat van faillissement verklaren, na dezen laatste te hebben gehoord in zijn uitlegging of hem behoorlijk te hebben opgeroepen bij aangeteekend schrijven.

» In geval van faillietverklaring ingevolge de verwerping van het verzoek om akkoord, bij toepassing van artikel 5bis of van artikel 5ter of krachtens de vorige alinea, kan de datum van staking der betalingen, in voorkomend geval, worden vervroegd tot zes maanden vóór het indienen van het verzoek. »

— Le § VII est adopté.

§ VII wordt aangenomen.

M. le président. — Le gouvernement propose, avec l'accord de la commission, un § VIIbis (nouveau).

L'article 19 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 19. Le jugement qui aura statué sur l'homologation du concordat sera, à la diligence du juge délégué et dans les trois jours de sa date, affiché dans l'auditoire du tribunal de commerce et publié, par extrait, dans les journaux indiqués, suivant les cas, aux articles 5 ou 8. »

De regering stelt voor hier een § VIIbis in te lassen, die den nieuwen tekst bevat van het artikel 19, luidend als volgt :

« Art. 19. Het vonnis dat over de homologatie van het akkoord uitspraak doet, wordt, ten verzoeken van den rechter-commissaris en binnen drie dagen na zijn dagteekening, in de gehoorzaal der rechtbank van koophandel aangeplakt en bij uitdrukkelijke bekendgemaakt in de, naar het geval, bij de artikelen 5 of 8 aangewezen dagbladen. »

— L § VIIbis est mis aux voix et adopté.

§ VIIbis wordt ter stemming gelegd en aangenomen.

VIII (ancien X).

L'article 21, alinéa 4, de la loi de 1887 est libellé comme suit :

« Les dispositions de l'alinéa 1 de l'article 5quinquies sont applicables à cette voie de recours. »

VIII (vroeger X).

De vierde alinea van artikel 21 van de wet van 1887 luidt als volgt :

« De bepalingen van de eerste alinea van artikel 5quinquies zijn toepasselijk op dit rechtsmiddel. »

— Adopté.

Aangenomen.

IX (ancien XI).

L'article 24 de la loi de 1887 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 24. En cas de concordat par abandon d'actif, tout jugement d'homologation doit désigner un ou plusieurs liquidateurs. Dans les autres cas, il doit désigner un ou plusieurs commissaires.

» Si les propositions concordataires soumises au tribunal contiennent la désignation du ou de plusieurs liquidateurs, le tribunal peut leur adjoindre un ou des liquidateurs.

» Les pouvoirs des liquidateurs seront exercés sous la surveillance du juge délégué.

» A la demande de celui-ci, les pouvoirs tels qu'ils sont déterminés à l'article 24ter peuvent être modifiés par le tribunal.

» Le ou les commissaires désignés par le tribunal dans les concordats ne comportant pas abandon d'actif auront un pouvoir de surveillance qu'ils exerceront d'accord avec le juge délégué. »

« Art. 24bis. Sur requête dûment motivée présentée par tout intéressé ou même d'office, le tribunal peut révoquer tous les liquidateurs ou l'un d'eux, qu'ils aient été nommés par lui ou qu'ils aient été désignés par les créanciers.

» Il ne sera statué sur la révocation par le tribunal qu'après avoir entendu en chambre de conseil le ou les liquidateurs, qui pourront être assistés d'un conseil.

» Le tribunal remplacera éventuellement le ou les liquidateurs révoqués. »

« Art. 24ter. Les liquidateurs sont chargés de vendre l'avoir mobilier et immobilier faisant l'objet de l'abandon d'actif.

» Le juge délégué fixera le mode et les conditions de la vente.

» La vente des immeubles peut avoir lieu en la forme des ventes volontaires.

» Les dispositions de la loi du 20 mai 1846 sur la vente en détail des marchandises neuves à cri public ne sont pas applicables à ces ventes.

» Les liquidateurs ont qualité pour agir au nom et pour compte de la masse créancière et pour exercer, tant au nom de cette masse que du débiteur, toutes actions en responsabilité pouvant appartenir à celui-ci.

» Le dépôt de la demande de concordat vaut mandat irrévocable à cette fin.

» Les liquidateurs peuvent intervenir dans toutes instances judiciaires où le débiteur est partie. »

« Art. 24quater. Le tribunal fixe les honoraires des liquidateurs et des commissaires. Ces honoraires ains' que les déboursés sont prélevés par privilège sur les sommes à répartir entre les créanciers.

» Si les créanciers désignent un commissaire, celui-ci n'aura droit à aucune rémunération. »

IX (vroeger XI).

Artikel 24 van de wet van 1887 wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Art. 24. In geval van akkoord door boedelafstand, moet elk vonnis van homologatie een of meer vereffenaars aanwijzen. In de overige gevallen, moet het een of meer commissarissen aanwijzen.

» Indien de aan de rechtbank in verband met het akkoord gedane voorstellen de aanwijzing behelzen van den of van verscheidene vereffenaars, kan de rechtbank hun een of meer vereffenaars toevoegen.

» De bevoegdheden der vereffenaars worden uitgeoefend onder het toezicht van den rechter-commissaris.

» Op dezès aanvraag, kunnen de bevoegdheden zooals bepaald bij artikel 24ter door de rechtbank worden gewijzigd.

» De commissaris of commissarissen door de rechtbank aangewezen in de akkoord-n welke geen boedelafstand behelzen, bezitten een bevoegdheid van toezicht, welke zij in verstandhouding met den rechter-commissaris uitoefenen. »

« Art. 24bis. Op behoorlijk met redenen omkleed verzoek ingediend door gelijk welk belanghebbende, of zelfs amtsshalve, kan de rechtbank al de vereffenaars of een hunner afzetten, onverschillig of zij werden benoemd door haar of door de schuldeischers.

» Over de afzetting wordt slechts door de rechtbank uitspraak gedaan na, in raadkamer, den of de vereffenaars te hebben gehoord, die door een raadsman mogen worden bijgestaan.

» In de vervanging van den afgezette vereffenaar of de afgezette vereffenaars wordt, in voorkomend geval, door de rechtbank voorzien. »

« Art. 24ter. De vereffenaars worden gelast het roerend en onroerend bezit te verkoopen dat het voorwerp uitmaakt van den boedelafstand.

» De rechter-commissaris bepaalt de wijze en de voorwaarden van den verkoop.

» De verkoop van de vaste goederen kan in den vorm van willigen verkoop geschieden.

» De bepalingen van de wet van 20 Mei 1846 op den detailverkoop van nieuwe koopwaren bij openbare omroeping zijn op deze verkooppingen niet van toepassing.

» De vereffenaars zijn bevoegd om te handelen in naam en voor rekening van de gezamenlijke schuldeischers en om, zoowel namens deze gezamenlijke schuldeischers als namens den schuldenaar, alle vorderingen tot verantwoordelijkheid uit te oefenen welke dezen kunnen behoeven.

» De nederlegging van het verzoek tot akkoord geldt als oherroepelijke lastgeving te dien einde.

» De vereffenaars kunnen tusschenkomen in al de rechtsgedingen waarbij de schuldenaar partij is. »

« Art. 24quater. De rechtbank bepaalt de eerebonnen van de vereffenaars en van de commissarissen. Die eerebonnen evenals de voorschotten worden bij voorrecht afgenomen van de onder de schuldeischers te verdeelen sommen.

» Indien de schuldeischers een commissaris aanwijzen, kan deze geen aanspraak maken op vergelding. »

Le gouvernement propose, à l'alinéa 2 de l'article 24 proposé, de remplacer les mots : « du ou de plusieurs liquidateurs », par les mots : « d'un ou de plusieurs liquidateurs ».

De regering stelt voor, in de 2^e alinea van het voorgestelde artikel 24, de woorden : « van den of van verscheidene vereffenaars » te vervangen door de woorden : « van één of van verscheidene vereffenaars ».

— Le § IX, ainsi modifié, est mis aux voix et définitivement adopté.

§ IX, aldus gewijzigd, wordt bepaald aangenomen.

X (ancien XII).

Il est ajouté un article 29bis, rédigé comme suit :

« Art. 29bis. L'article 527, alinéa 1^{er}, de la loi du 18 avril 1851 est applicable en cas de faillite déclarée après l'homologation du concordat. »

X (vroeger XII).

Een artikel 29bis wordt ingevoerd, dat luidt als volgt :

« Art. 29bis. De eerste alinea van artikel 527 van de wet van 18 April 1851 is van toepassing in geval van faillietverklaring na homologatie van het akkoord. »

— Adopté.

Aangenomen.

M. le président. — Le texte proposé pour le § XI est le suivant :

XI (ancien XIII).

Il est ajouté à l'article 30 un second alinéa, rédigé comme suit :

« Toutefois, les bulletins de vote et les procurations utilisés à l'occasion de la procédure en obtention du concordat sont dispensés de la formalité du timbre. »

XI (vroeger XIII).

Aan artikel 30 wordt een tweede alinea toegevoegd, luidende :

« Evenwel, zijn de stembrieven en de volmachten benuttigd naar aanleiding van de procedure tot het verkrijgen van de overeenkomst tot voorkoming van faillissement vrijgesteld van zegel. »

Le gouvernement propose de remplacer ce texte par la disposition suivante :

« L'article 30 de la loi de 1887 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 30. Les modifications ci-après sont apportées au Code du timbre et au Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe :

« 1. Le n° 89 de l'article 62 de la loi du 25 mars 1891 contenant le Code du timbre est remplacé par ce qui suit :

« 89° Le récépissé de la requête remise au greffe aux fins d'obtenir un concordat judiciaire, ainsi que les déclarations de créance et les bulletins de vote en cette matière. »

« 2. Dans l'article 162 de l'arrêté royal n° 64 du 30 novembre 1939 contenant le Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, il est intercalé un n° 26^{bis}, ainsi conçu :

« 26^{bis}. Les déclarations de créance en matière de concordat judiciaire, les procurations et bulletins de vote utilisés dans la procédure en obtention du concordat et tous actes ou écrits annexés à des actes judiciaires en la même matière. »

Dezen tekst door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 30 der wet van 1887 wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Art. 30. De hiernavolgende wijzigingen worden gebracht in de zegenwet en in het Wetboek van de registratie-, hypotheek- en griffierechten :

« 1. N° 89 van artikel 62 der wet van 25 Maart 1891 houdende de zegelwet, wordt vervangen door hetgeen volgt :

« 89° Het ontvangstbewijs van het ter griffie afgegeven verzoekschrift om een gerechtelijk akkoord te bekomen, alsmede de aangiften van schuldvordering en de stembrieven te deze zaak. »

« 2. In artikel 162 van het koninklijk besluit n° 64 van 30 November 1939, houdende het Wetboek van de registratie-, hypotheek- en griffierechten, wordt een nummer 26bis ingelascht, luidende :

« 26^{bis}. De aangiften van schuldvordering ter zake van gerechtelijk akkoord, de volmachten en stembrieven benuttigd bij de procedure tot het bekomen van het akkoord en alle akten of geschriften gehecht aan rechtshandelingen dezelfde zaak betreffende. »

— Le § XI, ainsi modifié, est définitivement adopté.

§ XI, aldus gewijzigd, wordt bepaald aangenomen.

M. le président. — Le texte du § XII adopté au premier vote est le suivant :

De tekst van § XII, in eerste lezing aangenomen, luidt :

XII (ancien XIIIbis).

A l'article 33 de la loi de 1887, les mots : « concordat préventif de la faillite » sont remplacés par « concordat judiciaire ».

XII (vroeger XIIIbis).

In artikel 33 van de wet van 1887, worden de woorden : « akkoord tot voorkoming van faillissement » vervangen door « gerechtelijk akkoord ».

Le gouvernement propose de :

1. Remplacer les mots : « A l'article 33 de la loi de 1887 », par les mots : « Aux articles 17, 23 et 33 de la loi de 1887 ».

2. D'ajouter un alinéa rédigé comme suit : « A l'article 33 de la loi de 1887, remplacer les mots : « L'article 19 des lois électorales coordonnées », par les mots : « L'article 7, 12^e, du Code électoral ».

1. De woorden : « In artikel 33 der wet van 1887 », vervangen door de woorden : « In de artikelen 17, 23 en 33 der wet van 1887 ».

2. Een alinea toe te voegen, luidend : « In artikel 33 der wet van 1887, de woorden : « Artikel 19 der samengeschakelde kieswetten », vervangen door de woorden : « Artikel 7, 12^e, van het Kieswetboek ».

— Le § XII, ainsi modifié, est définitivement adopté.

§ XII, aldus gewijzigd, wordt bepaald aangenomen.

Art. 2. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur*.

Elle sera applicable à toute procédure en obtention de concordat non terminée par une décision judiciaire définitive.

Art. 2. Deze wet treedt in werking den dag waarop zij in het *Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Zij is van toepassing op elke rechtspleging tot het bekomen van een akkoord die niet door een eindvonnis werd besloten.

— Adopté.

Aangenomen.

M. le président. — Le texte de l'article 3 adopté au premier vote est le suivant :

De tekst van artikel 3 in eerste lezing aangenomen luidt :

Disposition complémentaire.

Art. 3. Les dispositions de la loi du 29 juin 1887 seront coordonnées par le gouvernement avec celles de la présente loi et publiées au *Moniteur*.

Aanvullende bepaling.

Art. 3. De bepalingen van de wet van 29 Juni 1887 zullen met de bepalingen van deze wet door de regering worden samengeordend en in het *Staatsblad* worden bekendgemaakt.

Le gouvernement propose l'amendement que voici :

Art. 3. Compléter l'article 3 par la disposition suivante :

« Il est mis fin, sans rétroactivité, à dater de la mise en vigueur de la présente loi, à la validité temporaire de l'arrêté des secrétaires généraux des départements de la justice et des finances en date du 9 septembre 1940 relatif au concordat judiciaire. »

De regering stelt volgend amendement voor :

Art. 3. Artikel 3 door de volgende bepaling aanvullen :

« Te rekenen van de inwerkingtreding van deze wet wordt, zonder terugwerkende kracht, een einde gemaakt aan de tijdelijke geldigheid van het besluit dd 9 September 1940 van de secretarissen-generaal van de departementen van justitie en van financiën betreffende het gerechtelijk akkoord. »

— L'article 3, ainsi modifié, est définitivement adopté.

Artikel 3, aldus gewijzigd, wordt bepaald aangenomen.

M. le président. — Mesdames et messieurs, nous avons passé en revue tous les articles amendés de ce projet de loi. La Chambre est-elle d'accord pour qu'il soit procédé demain au vote définitif par appel nominal sur ce projet de loi? (*Oui! oui!*)

Zoo de Kamer het eens is, zal er morgen tot de hoofdelijke stemming over dit wetsontwerp overgegaan worden. (*Instemming*.)

Il en sera donc ainsi.

Het zal dus alzo geschieden.

SCRUTIN POUR LA PRISE EN CONSIDÉRATION DE DEMANDES DE NATURALISATION QUI ONT FAIT L'OBJET D'UN RAPPORT FAVORABLE.

STEMMING VOOR DE INOVERWEGINGNEMING VAN DE VRAGEN TOT NATURALISATIE WAAROVER EEN GUNSTIG VERSLAG WERD UITGEBRACHT.

M. le président. — Mesdames et messieurs, nous devons passer maintenant au vote pour la prise en considération de demandes de naturalisation qui ont fait l'objet d'un rapport favorable.

Chaque membre a reçu une liste portant les noms des pétitionnaires dont la commission des naturalisations propose d'accueillir la demande de naturalisation.

Les membres qui désirent émettre un avis négatif effaceront le nom des pétitionnaires auxquels ils veulent refuser la naturalisation.

La prise en considération ne donne pas lieu à débat. Celui-ci ne se produira éventuellement qu'au moment de la mise aux voix des projets de loi accordant la naturalisation aux pétitionnaires dont la demande aura été prise en considération.

Ieder lid heeft een lijst ontvangen met de namen van de verzoekers, waarvan de commissie voor de naturalisatie voorstelt de naturalisatieaanvragen in te willigen.

De leden die wenschen een negatieve stem uit te brengen, zullen de namen van de verzoekers aan dewelke zij de naturalisatie willen weigeren, schrappen.

De inoverwegingneming geeft geen aanleiding tot een bespreking. De bespreking zal, in gebeurlijk geval, slechts doorgaan op het oogenblik van het ter stemming leggen van de wetsontwerpen waarbij de naturalisatie verleend wordt aan de verzoekers wier aanvraag in overweging werd genomen.

— Il est procédé par voie de tirage au sort à la constitution de quatre bureaux de scrutateurs, composés chacun de quatre membres, chargés de dépouiller les résultats du scrutin.

Er wordt overgegaan tot de loting van vier burealen van stemopnemers, ieder samengesteld uit vier leden, belast met de stemopneming.

Le sort désigne :

1^{er} bureau : MM. Omer Vandenberghe, Duvieusart, Lesseliers et Bohy.

2^o bureau : MM. Gruselin, De Pauw, Behogne et Masquelier.

3^o bureau : MM. Struyvelt, Leclercq, Heuse et Vanderghote.

4^o bureau : MM. Heyman, Artisien, Beckers et Rey.

— Il est procédé au scrutin.

Er wordt overgegaan tot de stemming.

Ont obtenu :

Hebben bekomen :

Grande naturalisation
avec dispense du droit d'enregistrer.

Feuilleton n^o 1.

Staatsburgerschap
met vrijstelling van het registratierecht.

Lijst n^o 1.

Daniels, Robert-Stanley, né à Londres (Angleterre), le 10 septembre 1894, employé, à Anvers : 135 suffrages.

Daniels, Robert-Stanley, geboren te Londen (Engeland), op 10 September 1894, bediende, te Antwerpen : 135 stemmen.

Ferdman, David, né à Terespol (Pologne), le 17 août 1899, industriel, à Schaarbeek (Brabant) : 135 suffrages.

Ferdman, David, geboren te Terespol (Polen) op 17 Augustus 1899, industrieel, te Schaarbeek (Brabant) : 135 stemmen.

Galanter, Bention, né à Kichineff (Russie), le 1^{er} juin 1906, directeur de compagnie d'assurances, à Bruxelles : 121 suffrages.

Galanter, Bention, geboren te Kichineff (Rusland), op 1 Juni 1906, directeur van verzekeringmaatschappij, te Brussel : 131 stemmen.

Gol, Stanislaw, né à Varsovie, le 1^{er} mai 1906, docteur en médecine, à Liège : 133 suffrages.

Gol, Stanislaw, geboren te Warschau, op 1 Mei 1906, doctor in de geneeskunde, te Luik : 133 stemmen.

Massot, Lambertus, né à Heer (Pays-Bas), le 20 août 1895, pâtissier, à Namur : 135 suffrages.

Massot, Lambertus, geboren te Heer (Nederland), op 20 Augustus 1895, banketbakker, te Namen : 135 stemmen.

Silberman, Moïse, né à Targu-Frumos (Roumanie), le 24 août 1908, employé, à Bruxelles : 133 suffrages.

Silberman, Moses, geboren te Targu-Frumos (Roemenië), op 24 Augustus 1908, bediende, te Brussel : 133 stemmen.

Skibinsky, Voico, né à Pantoewka (Russie), le 2 décembre 1890, docteur en médecine, à Saint-Gilles (Brabant) : 130 suffrages.

Skibinsky, Volco, geboren te Pantoewka (Rusland), op 2 December 1890, doctor in de geneeskunde, te Sint-Gillis (Brabant) : 130 stemmen.

— Toutes les demandes ont recueilli un nombre de voix supérieur à la majorité requise et sont par conséquent prises en considération.

Al de aanvragen hebben een hooger aantal stemmen bekomen dan de vereischte meerderheid en worden bijgevoeg in overweging genomen.

PROJET DE LOI PORTANT APPROBATION DE L'ACTE FINAL DE LA CONFÉRENCE FINANCIÈRE ET MONÉTAIRE DES NATIONS UNIES TENUE A BRETTON-WOODS DU 1^{er} AU 22 JUILLET 1944.

Discussion générale.

WETSONTWERP HOUDENDE GOEDKEURING VAN DE EINDAKTE DER FINANCIËLE EN MONETAIRE CONFERENTIE VAN DE VEREENIGDE NATIES, GEHOUDEN TE BRETTON-WOODS VAN 1 TOT 22 JULI 1944.

Algemeene bespreking.

M. le président. — Mesdames, messieurs, il avait été convenu qu'après le scrutin qui vient d'avoir lieu, la Chambre procéderait à l'examen du projet de loi portant approbation des accords de Bretton-Woods.

La discussion générale est ouverte.

La parole est à M. le ministre des affaires étrangères.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur (1). — En vous demandant de ratifier les accords de Bretton-Woods, le gouvernement reste fidèle aux principes de coopération internationale qui sont à la base de sa politique étrangère et que vous avez ratifiée par vos votes à plusieurs reprises déjà.

A plusieurs reprises aussi, j'ai affirmé dans cette Chambre, sans être contredit, qu'il fallait, dans une bonne politique étrangère, considérer l'économique avec autant de soin que le politique proprement dit, car les accords politiques n'avaient et n'auraient de valeur dans l'avenir que s'ils trouvaient leur base dans un monde où les problèmes du travail auraient trouvé leur solution.

Les accords de Bretton-Woods constituent l'un des éléments de cette politique. Il faut les considérer en eux-mêmes, du point de vue technique, — c'est ce que je ferai dans un instant, — mais il faut aussi les considérer dans l'ensemble de ce qui est tenté pour réparer, dans tous les domaines, les ruines causées par la guerre et pour éviter le retour de certains désordres économiques et financiers, qui doivent, eux, figurer au premier rang parmi les causes mêmes de la guerre.

La Charte des Nations unies entrera bientôt en vigueur. Le Conseil de Sécurité et l'Assemblée veilleront au maintien de la paix et tenteront de résoudre les difficultés politiques et diplomatiques.

Le Conseil économique et social pourra en même temps aborder la lourde tâche qui lui est dévolue; mais il semble indispensable de tâcher, en même temps, de régler certains problèmes financiers et d'aider à la reconstruction des pays dévastés, tout en facilitant la reprise du commerce international.

C'est ici qu'interviennent les accords de Bretton-Woods et la très importante conférence qui se tiendra au printemps prochain aux Etats-Unis.

A cet ensemble, dont toutes les parties se tiennent, il faut adhérer complètement ou ne pas adhérer du tout.

C'est-à-dire qu'il faut, pour la Belgique, ou prendre sa part des avantages mais aussi des charges et des obligations d'une politique de coopération internationale, ou se replier dans un isolement qui serait inconcevable et désastreux.

Ce sont ces principes généraux qu'il faut avoir présents à l'esprit au moment où l'on examine les accords de Bretton-Woods, c'est dans ce cadre qu'il faut les placer pour les bien comprendre et les bien apprécier.

Les accords de Bretton-Woods sont simples dans leur esprit et dans leur ligne générale; ils sont assez compliqués du point de vue strictement technique.

A Bretton-Woods, on a créé deux institutions :

I. Le Fonds monétaire international, dont les buts essentiels sont :

a) La coopération monétaire internationale;

b) La stabilité des changes;

c) La collaboration à l'établissement d'un système multilatéral de paiement.

II. La Banque internationale, dont l'activité tend à promouvoir la collaboration à la reconstruction et à la mise en valeur des territoires des pays membres, en y facilitant l'investissement des capitaux.

Il y a lieu d'examiner rapidement pour chacune des deux institutions :

a) Comment elle est constituée et ce que la Belgique doit y apporter;

b) Ses activités principales;

Reproduit d'après le *Compte rendu analytique*. (Décision de la Ch. des rep. du 11 mars 1896.)

c) Les obligations que la Belgique accepte de supporter en y participant;

d) Les critiques qu'on peut présenter et les réponses qui peuvent être faites à ces critiques.

Le Fonds monétaire international.

Il est créé un Fonds monétaire international constitué de la somme des quotes-parts versées par les Etats membres.

Ces quotes-parts s'élevaient, pour les :

Etats-Unis, à	2,750 millions \$ E.-U.	—	—
Grande-Bretagne, à	1,300	—	—
U. R. S. S., à	1,200	—	—
Chine, à	550	—	—
France, à	450	—	—
Indes, à	400	—	—
Canada, à	300	—	—
Pays-Bas, à	275	—	—
Belgique, à	225	—	—
Australie, à	200	—	—
	7,650	—	—
Autres pays	1,150	—	—
Total.....	8,800	—	—

La quote-part de la Belgique est la 9^e en ordre de grandeur et s'élève à 225 millions de dollars ou, au taux de change actuel, à environ 9,844 millions de francs.

De cette quote-part :

1. Vingt-cinq pour cent doivent être payés en or; soit environ 2 milliards 461 millions de francs.

2. Septante-cinq pour cent sont payés en monnaie nationale, soit 7,383 millions de francs. Ce dernier versement peut être partiellement remplacé, par le dépôt de fonds d'Etat non négociables et ne portant pas intérêt.

La direction du Fonds se compose :

1. D'un collège de gouverneurs, chaque pays membre désignant un gouverneur.

2. D'un conseil d'au moins 12 « executive directors », désignés pour deux ans. Cinq directeurs seront désignés par les cinq membres ayant les plus fortes quotes-parts; deux par les républiques américaines ne faisant pas partie des cinq membres les plus importants et cinq par les autres membres.

Le droit de vote alloué à chaque membre s'élève à 250 voix plus une voix par tranche de sa quote-part équivalente à 100,000 \$.

Sur un ensemble d'environ 100,000 voix : les Etats-Unis disposeront approximativement de 27,750; la Grande-Bretagne disposerait approximativement de 13,750 voix; l'U. R. S. S. disposerait approximativement de 12,250 voix; la Chine disposerait approximativement de 5,750 voix; la France disposerait approximativement de 4,750 voix; les Indes disposeront approximativement de 4,250 voix; le Canada disposerait approximativement de 3,250 voix; les Pays-Bas disposeront approximativement de 3,000 voix; la Belgique disposerait approximativement de 2,500 voix.

L'activité du Fonds se limite à fournir à un membre qui en a besoin de la monnaie d'un autre membre en échange d'or ou de monnaie nationale. Lorsqu'un membre est demandeur de devises étrangères, la masse de ses billets nationaux détenus par le fonds augmente évidemment, à moins qu'il n'achète les devises contre de l'or ou d'autres devises étrangères. L'avantage que présente un tel système est que, endéans certaines limites, un membre est pratiquement sûr d'obtenir des devises en échange de monnaie nationale. Ce recours aux ressources du Fonds est évidemment limité par une série de mesures qui visent à empêcher qu'un membre ne devienne dans une mesure trop importante, créateur (quand tout le monde demande sa monnaie et que les réserves du Fonds en monnaie de ce pays s'épuisent) ou débiteur (quand il demande trop de monnaie étrangère et que les réserves du Fonds en monnaie de ce pays se gonflent à l'excès). Un membre ne peut pas obtenir, à un moment donné, une quantité de devises dépassant le quart du montant de sa quote-part pendant les douze derniers mois et, en tout cas, ses achats ne peuvent pas atteindre plus de 200 p. c. de sa quote-part. En pratique, le découvert d'un membre peut atteindre au maximum le double de sa quote-part.

J'en arrive à l'énumération des obligations principales :

1. Ne pas proposer une modification de sa parité de change, si ce n'est pour corriger un déséquilibre fondamental;

2. Ne pas restreindre la liberté de transfert pour les transactions internationales courantes;

3. Ne pas signer de conventions monétaires discriminatoires ou ne pas instaurer différentes circulaires monétaires (comme ce fut le cas avec le mark en Allemagne);

4. Racheter, dans certains cas, la réserve de leur monnaie nationale détenue par un pays étranger;

5. Fournir toute une série de renseignements, notamment concernant les avoirs nationaux à l'étranger et la balance des paiements.

Les charges que représentent les obligations souscrites sont les suivantes :

a) Forte limitation de la liberté d'action en matière de modifications de la parité de change;

b) Obligation de supprimer, à plus ou moins courte échéance, le contrôle des changes;

c) Renoncement à la constitution de blocs monétaires, au sein desquels des avantages discriminatoires seraient accordés aux membres;

d) Obligation de lier le Congo en même temps que la Belgique.

e) Obligation de fournir certains renseignements sur les avoirs nationaux en or, en devises et en investissements internationaux ainsi que certains autres renseignements présentant éventuellement un caractère confidentiel.

Je crois avoir ainsi assez clairement résumé l'ensemble des obligations que nous souscrivons que nous acceptons par notre adhésion au Fonds monétaire international.

Quelles sont les critiques qu'on peut faire et quelles sont les réponses qu'on peut apporter à ces critiques?

Voyons d'abord la question de la limitation en matière de modification de la parité des changes.

A première vue, cette limitation des obligations souscrites peut paraître importante. Je crois qu'en réalité elle est importante. A mon sens, elle paraît supportable et, au fond, elle est profitable au pays parce qu'elle me paraît essentielle en vue d'éviter le retour à des pratiques qui, avant la guerre, ont été incontestablement des pratiques qui ont troublé la vie économique internationale. Je veux parler des dévaluations injustifiées.

L'adhésion au Fonds monétaire international nous interdit de pratiquer une dévaluation qui ne serait pas une dévaluation absolument justifiée et dont la justification ne serait pas reconnue par les autres membres du Fonds international lui-même. Il s'agit là, je crois, d'un engagement important qui dans une certaine mesure, restreint ce qu'on pourrait appeler notre souveraineté nationale, mais à pour effet d'établir une discipline à mes yeux indispensable si l'on veut que les relations économiques entre les nations se poursuivent demain sur de meilleures bases et suivant de meilleures règles que celles qui ont été suivies jusqu'ici.

Si vous avez lu, comme je le souhaite, l'exposé des motifs, vous aurez vu cependant que le gouvernement belge croit nécessaire d'interpréter le texte même de l'accord de Bretton-Woods.

Le texte, dans sa partie qui traite de la dévaluation possible d'une monnaie, stipule ceci :

« Le Fonds devra donner son accord à une modification proposée rentrant dans les limites des stipulations contenues au chapitre II ou au chapitre III ci-dessus, s'il est assuré que la modification est nécessaire pour corriger un déséquilibre fondamental. En particulier, à condition toutefois d'en être ainsi convaincu, il ne soulevera pas d'objection, à l'égard d'une modification proposée, basée sur les conditions sociales ou politiques du membre qui propose la modification. »

Le système me paraît, dans ces lignes générales et théoriques, assez clair : une modification à la parité doit être demandée à la direction du Fonds monétaire international, et celle-ci doit être accordée si cette demande est basée, si une modification s'est produite dans les conditions sociales ou politiques du membre qui propose la modification.

Nous avons cru, nous, gouvernement, nécessaire d'interpréter ces trois dernières lignes, et je tiens à répéter, dans le discours que je prononce, pour leur donner toute leur importance, les phrases qui se trouvent dans l'exposé des motifs et qui vous feront comprendre quelle hypothèse éventuelle nous avons envisagée. Nous disons, en effet, dans l'exposé des motifs :

« L'expression « déséquilibre fondamental » ne peut évidemment viser seulement un déséquilibre de la balance des paiements, elle doit s'appliquer aussi à un déséquilibre pouvant, pour une raison quelconque, survenir à un moment donné dans le niveau des prix et des salaires entre deux pays. »

En rédigeant ces phrases, nous avons eu naturellement dans l'esprit la situation de 1935, où la dévaluation, qui a été voulue par la majorité du parlement, n'a pas trouvé sa cause dans un déséquilibre de la balance commerciale, mais, à ce moment-là, dans le niveau des prix et des salaires de notre pays en comparaison avec ceux des autres pays. Je continue ce passage de l'exposé des motifs :

« Un tel déséquilibre pourrait, par exemple, se trouver créé en Belgique d'une manière indépendante de notre volonté si un pays exerçant une influence prépondérante dans le commerce mondial se trouvait, pour une raison quelconque, amené à un moment donné à modifier sa propre parité. »

» Telle est une des applications de l'article 4, section 5/f, que le gouvernement belge se réserve de défendre éventuellement auprès de la direction du Fonds. »

En commission, on m'a demandé quelle était la valeur que j'accordais aux réserves faites dans l'exposé des motifs. Je crois pouvoir dire que j'accorde à ces réserves une grande valeur, parce que j'estime qu'elles sont compatibles avec l'accord de Bretton-Woods, que je vous ai lu, et que ces réserves que nous avons faites ne me paraissent nullement en contradiction avec le texte.

Nous estimons donc que l'idée générale de ne pas pouvoir faire une dévaluation qui ne serait pas justifiée est une idée excellente, et c'est une discipline que je crois bonne et fructueuse pour l'avenir économique de notre pays. L'interprétant comme je le fais, je crois que l'obligation que nous prenons en adhérant au Fonds international n'est pas supérieure à ce que nous pouvons raisonnablement faire.

La deuxième obligation est, en termes clairs, de supprimer dans un certain délai, le contrôle des changes. Ce délai, pour un pays comme le nôtre qui a été occupé, est fixé par les accords mêmes à cinq ans.

J'estime également qu'en cette matière, nous pouvons prendre l'engagement de supprimer dans un délai de cinq ans le contrôle des changes.

Il me paraît que la reconstruction de la Belgique sera suffisamment avancée dans cinq ans pour que nous puissions retourner à une situation normale et nous engager, dans le délai que je viens de déterminer, à supprimer le contrôle des changes.

La troisième obligation est de renoncer à la reconstitution de blocs monétaires, cela va de soi. L'esprit général de la convention de Bretton-Woods est un versel et la constitution de blocs monétaires particuliers ne cadre pas avec l'esprit général de la convention.

La question s'est cependant posée de savoir si des accords monétaires, comme ceux déjà conclus avec la Grande-Bretagne, la Hollande, la France, entraient ou n'entraient pas dans le cadre des accords de Bretton-Woods. De l'avis général de tous les techniciens consultés et de tous ceux qui ont participé à la rédaction des accords de Bretton-Woods, il appert que des conventions comme celles qui ont été prises avec les pays précités ne sont pas contraires aux accords de Bretton-Woods et peuvent donc continuer à subsister.

Enfin, nous avons l'obligation de fournir certains renseignements sur les avoirs nationaux en or, en devises et en investissements internationaux ainsi que certains autres renseignements présentant éventuellement un caractère confidentiel. Cette obligation a certainement frappé un grand nombre de personnes qui ont étudié les accords de Bretton-Woods. Pour certains, cette obligation a pu paraître dangereuse. Je ne partage pas ces sentiments de crainte. Je crois que, de plus en plus, si l'on veut établir des obligations économiques et financières saines, les pays devront accepter de se communiquer certains renseignements sur les objets dont il est question pour le moment. Il s'agit ici d'un accord réciproque international qui doit évidemment être appliqué de bonne foi, en espérant que tous les pays participant aux accords de Bretton-Woods respecteront leurs obligations. Dès lors, je pense qu'il y a là un progrès réalisé et que nous ne devons pas craindre de nous engager dans la voie proposée.

Voici résumée l'activité générale du Fonds monétaire. Voilà indiquée la part de la Belgique dans ce Fonds monétaire. Voilà indiquées les obligations que nous avons souscrites, les craintes qu'on peut avoir et les réponses que le gouvernement croit pouvoir faire à ce sujet.

La tâche en ce qui concerne la Banque internationale est infiniment plus aisée, car les obligations y sont beaucoup moins lourdes et les implications beaucoup plus simples.

Son capital s'élève à 10 milliards de dollars des Etats-Unis, à souscrire en parts de 100 000 dollars, approximativement de la manière suivante : Etats-Unis, 3,175 millions de dollars; Grande-Bretagne, 1,300 millions de dollars; U. R. S. S., 1,200 millions de dollars; Chine, 600 millions de dollars; France, 450 millions de dollars; Indes, 400 millions de dollars; Canada, 325 millions de dollars; Pays-Bas, 275 millions de dollars; Belgique, 225 millions de dollars; soit ensemble 7,950 millions de dollars; autres pays, 1,150 millions de dollars. Total 9,100 millions de dollars.

La souscription de la Belgique s'élève donc à 225 millions de dollars, ou 9,844 millions de francs sur la base de la parité actuelle du dollar.

Dans les soixante jours chaque pays doit verser en or ou en dollars une somme équivalente à 2 p. c., soit 109 millions de francs pour la Belgique. Les pays occupés peuvent retarder le cinq ans le paiement du quart de cette somme. Le supplément de cette somme sera approuvé suivant les nécessités des opérations. Chaque membre devra verser au titre de couverture une somme en or ou en dollars équivalente à 1 p. c. de sa souscription, ce qui

équivalait pour la Belgique à neuf millions huit cent quarante-neuf mille francs. Il apparaît dès lors que la participation en or à la Banque internationale est moins importante pour la Belgique que sa participation au Fonds monétaire. Dès lors, nos obligations sont aussi moins lourdes. La Banque internationale a pour but la reconstruction et le développement des pays membres. Elle a pour but de promouvoir en vue de la reconstruction et du développement des pays membres les investissements en vue de la reconstruction des pays dévastés, de la réadaptation de l'outillage industriel de ces pays et de la pleine utilisation des moyens mis à la disposition des pays moins développés.

Comme je vous l'ai déjà indiqué nos obligations dans la Banque internationale sont moins lourdes que nos obligations dans le Fonds international. Notre participation à la Banque internationale ne me paraît pas constituer un danger pour la Belgique et il n'est pas possible, par conséquent, d'émettre au sujet de notre participation une critique quelconque.

Voilà résumées les conditions politiques et techniques dans lesquelles se présente l'accord de Bretton-Woods devant vous. Je ne crois pas que la Belgique bénéficie énormément de ces accords. La situation dans laquelle elle se trouve ne nous obligera pas, je pense, à faire appel, soit au Fonds international de change, soit à la Banque internationale. Cependant, je n'hésite pas un moment à vous demander de ratifier par l'adoption du projet de loi qui est soumis à votre approbation les accords de Bretton-Woods eux-mêmes. Car j'attache à cette question une importance politique plus grande que l'importance technique. Comme je me suis efforcé de le démontrer, il faut considérer que les accords de Bretton-Woods font partie d'un tout. Beaucoup sont pessimistes en se montrant mécontents à l'occasion de la ratification de la Charte des Nations unies, j'ai marqué moi-même un certain pessimisme qui était exagéré peut-être mais j'ai indiqué qu'on ne voyait pas suffisamment tous les efforts qui avaient été tenés pour éliminer les causes de la dernière guerre soient écartées de notre vie internationale.

Nous allons avoir, certainement le 10 janvier prochain, la première assemblée générale de l'Office des Nations unies, c'est-à-dire qu'on a réussi au prix d'un dur travail technique à mettre sur pied le fonctionnement de la Charte de San-Francisco et tout le mécanisme nécessaire pour la faire fonctionner. Nous aurons donc une assemblée générale en janvier prochain; il y aura la réunion du Conseil de législation ainsi que celle du Conseil de sécurité, c'est-à-dire que le mécanisme qui doit assurer la paix dans le monde pourra commencer à fonctionner. Je me plais à cette occasion à déclarer que les travaux de la Conférence de Londres se sont déroulés dans une atmosphère de grande courtoisie et de compréhension qui fait bien inaugurer des premiers travaux de la nouvelle organisation.

Donc le côté principal, le côté diplomatique, est tout au moins provisoirement assuré; on peut espérer qu'il donnera des résultats.

À côté de cela, il y a les accords de Bretton-Woods, qui n'ont pas un rapport direct et immédiat avec la Charte des Nations unies, mais qui forment une pierre essentielle de l'édifice général qu'on essaie de créer aujourd'hui.

Cat je ne saurais trop insister sur cette idée que, je crois, est partagée par bon nombre de membres de cette Chambre, c'est que les accords politiques sont devenus tout à fait insuffisants. Si nous voulons vraiment détruire les causes de la guerre, il faut nous attaquer aux caractères et problèmes économiques et financiers internationaux.

Il ne faut pas attendre des accords de Bretton-Woods la solution de toutes les difficultés, mais personne ne peut contester que les principes émis — qui ont trouvé leur première réalisation pratique — sont des principes et idées qui se trouvent dans la bonne voie et dans la bonne direction.

Il s'agit d'un commencement d'organisation internationale dans un domaine essentiel qui est le domaine financier : la Charte des Nations unies les accords de Bretton-Woods et peut-être d'autres choses plus importantes encore, la conférence qui se tiendra aux Etats-Unis au début du printemps prochain pour examiner les conditions du commerce international.

Vous aurez appris par les journaux qu'au printemps prochain une conférence préparatoire de quatorze Etats, parmi lesquels figure la Belgique, se réunira aux Etats-Unis pour préparer une grande conférence internationale où seront probablement invitées toutes les nations participantes aux Nations unies et où seront discutés les grands problèmes, cette fois non plus de la finance, mais du commerce international. La ligne est indiquée : revenir à un commerce international libre, diminuer les barrières douanières, faire disparaître la discrimination. Sans vouloir anticiper sur le résultat, on peut dire que cette conférence s'annonce sous d'heureux auspices et qu'elle indique que nous sommes dans la bonne voie.

Tout cela, je le répète, forme un ensemble, un ensemble qui ne vous inspire pas encore une confiance parfaite. Mais j'ai la conviction que les idées générales qui sont à la base de cet ensemble sont à l'heure actuelle partagées par un grand nombre d'hommes responsables.

On fait actuellement dans le monde un effort pour s'engager dans les voies de la raison et la voie de la sagesse. Ce sont les seules qui conduisent à la paix; ce sont les seules qui peuvent conserver la paix. C'est pourquoi je vous demande, en toute confiance, de ratifier les accords de Bretton-Woods. (*Applaudissements sur tous les bancs.*)

VRAAG TOT INTERPELLATIE. — DEMANDE D'INTERPELLATION.

De heer voorzitter. — Een vraag tot interpellatie werd op het bureau ingediend door de heeren Van Hoeck, Verbist en Bouweaerts, gericht tot den heer minister van openbaar onderwijs « over de herklassering van den onderwijzer in verband met het voorontwerp der nieuwe salarisbasis voor de Staatsbedienden ».

Vertaling :

Demande d'interpellation de MM. Van Hoeck, Verbist et Bouweaerts adressée à M. le ministre de l'instruction publique « sur le reclassement de l'emploi d'instituteur en rapport avec l'avant-projet de nouvelles bases de rémunération des fonctionnaires et agents de l'Etat ».

Die interpellatie zal op het gevolg van de agenda ingeschreven. Cette demande d'interpellation sera inscrite à la suite de celles qui figurent à l'ordre du jour.

DÉPÔT D'UN RAPPORT. — INDIENING VAN EEN VERSLAG.

M. Merlot (à la tribune). — J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre le rapport sur le projet de loi de finances pour l'exercice 1946.

Traduction :

De heer Merlot legt ter tafel het verslag over het wetsontwerp van financiën voor het dienstjaar 1946.

— Impression et distribution.

Drukken en ronddeelen.

M. Merlot. — Je pense que M. le président voudra bien consentir à ce que ce projet soit porté au plus tôt à l'ordre du jour de la Chambre.

M. le président. — La Chambre discutera ce projet demain après-midi.

Dit ontwerp werd ingeschreven op de agenda van morgen namiddag.

PROJET DE LOI PORTANT APPROBATION DE L'ACTE FINAL DE LA CONFÉRENCE FINANCIÈRE ET MONÉTAIRE DES NATIONS UNIES TENUE A BRETTON-WOODS DU 1^{er} AU 22 JUILLET 1944.

Reprise de la discussion générale.

WETSONTWERP HOUDENDE GOEDKEURING VAN DE EINDAKTE DER FINANCIËLE EN MONETAIRE CONFÉRENTIE VAN DE VEREENIGDE NATIES, GEHOUDEN TE BRETTON-WOODS VAN 1 TOT 22 JULI 1944.

Hervatting van de algemeene bespreking.

De heer voorzitter. — Mevrouwen, mijne heeren, wij hervatten de bespreking van het wetsontwerp houdende goedkeuring van de Eindakte der Financiële en Monetaire Conferentie van de Vereenigde Naties, gehouden te Bretton-Woods van 1 tot 22 Juli 1944.

Het woord is aan den heer De Schryver, verslaggever.

De heer De Schryver, verslaggever (op het spreekgestoelte). — Mijne heeren, na de uitstekende redevoering van den heer minister van buitenlandsche zaken, zal mijn taak zeer gemakkelijk zijn. Hij heert u de voornaamste redenen uiteengezet voor dewelke de Kamer mag verzocht worden zich aan te sluiten bij het voorstel van de regering en het wetsontwerp betreffende de financiële akkoorden van Bretton-Woods goed te keuren.

Het weze mij nochtans veroorloofd, mede in naam van vele leden van de commissie, de spijt uit te drukken van onze commissie voor de buitenlandsche zaken, niet slechts dat het ontwerp zoo laat werd ingediend, waartoe er zekere redenen waren die door den achtbaren heer minister zijn uiteengezet geworden, maar ook dat die commissie niet in de gelegenheid is geweest vóór enkele weken te worden samengeroepen om — dit zelfs ten confidentieelen tittel — door de regering te worden ingelicht omtrent het door haar in te nemen standpunt. Inderdaad, mijne heeren, we moeten vaststellen dat op velerlei gebied de wijze waarop de commissies thans werken

in wisselwerking met de regering, geen voldoening geeft. En indien de commissie voor de buitenlandsche zaken, samen met die voor financiën, eenige weken geleden in het vertrouwen was genomen geworden en ingelicht ware geweest omtrent de inzichten van de regering, dan zouden wij dit ontwerp van wet hebben kunnen bespreken niet enkel van het technisch standpunt uit van den wetgever, maar ook van het standpunt uit dat ons moet bezorgd maken: namelijk onder oogpunt van al de mogelijke gevolgen op economisch, monetair en politiek gebied, wat België betreft, en in het raam van de internationale samenwerking op economisch gebied.

Ook zou ons dan de gelegenheid zijn geboden geworden zekere aspecten van de vraagstukken, die morgen gaan oprijzen bijna onmiddellijk na de onderteekening van dit akkoord, van nader bij te onderzoeken en aan de regering de gepaste vragen te stellen. Het is zoo, mijne heeren, dat wij zeker moeten bezorgd zijn omtrent de gevolgen van dit wetsontwerp wanneer het zal gestemd zijn en dat wij lid zullen worden zijn van het Internationaal Muntfonds; bezorgd omtrent de betrekkingen tusschen den Staat en de Nationale Bank. De Belgische Staat zelf bezit juridisch geen goud, en nochtans verbinden wij ons een aanzienlijken voorraad — meer dan twee milliard — in het Fonds te storten. Dit zal geschieden door de Nationale Bank. Welke voorwaarden zal deze daartoe stellen? Welke zullen de betrekkingen zijn ten aanzien van dit deposito en deze deelname tusschen de Nationale Bank, enerzijds, en den Staat, anderzijds? Een ander vraag die natuurlijk oprijst bij ieder van ons is dat wij een economische unie hebben met het groothertogdom Luxemburg en dat nochtans blijkt uit de stukken die ons zijn voorgelegd, dat Luxemburg apart heeft geteekend bij de Conferentie van Bretton-Woods om allerlei redenen, die zeer eerbiedwaardig zijn en door den minister in de commissie zijn medegedeeld geworden. Welke zal echter de aard zijn van de conventie die zal moeten doorgaan en aangegaan worden tusschen onze Nationale Bank, enerzijds, en de gansche economische unie, inbegrepen Luxemburg, en de deelname welke Luxemburg zal moeten nemen in den samen te stellen goudvoorraad, anderzijds? Ziedaar twee vragen die wij nu enkel hebben gesteld terloops, maar die wij graag, benevens een heele hoop andere vragen, ook hadden gesteld gezien eenige weken geleden.

Ter gelegenheid van het stellen van vragen door de commissie aan de regering hebben wij er onze spijt over uitgedrukt niet zoozeer dat het ontwerp zelf laat werd ingediend, maar dat wij niet vroeger in kennis zijn gesteld geworden met de inzichten van de regering en de juiste basis van het vraagstuk. De regering zal ons antwoorden, en daarin heeft zij gedeeltelijk gelijk, dat zij het ontwerp zelf heeft willen indienen op het oogenblik dat zij wist welke de beslissing was door Groot-Brittanje genomen en dat zij meer en beter ingelicht was omtrent de inzichten van Frankrijk en Nederland.

Ik herinner me jaren geleden dat de commissie van buitenlandsche zaken soms mededeeling kreeg van stukken of van inlichtingen welke van vertrouwelijk aard waren. Dat is een manier waarop de regering kan samenwerken met het parlement. Ik zal geen feiten aanhalen, maar ik bedoel een periode, vóór 1935, wanneer er ook een meerderheid en een sterke oppositie in deze Kamer waren.

Voor wat betreft het ontwerp zelf, of de akkoorden, moeten we ons aansluiten bij de vraag van den achtbaren heer minister van buitenlandsche zaken. België moet zijn toetreding tot de akkoorden van Bretton-Woods laten kennen, en dit op een zeer duidelijke manier. Ik durf aan de Kamer te vragen met een zoo groot mogelijk aantal stemmen die ontwerpen goed te keuren.

Waarom moeten wij deelnemen aan het Internationaal Muntfonds en aan de Internationale Bank? Ten eerste, omdat we lid zijn geworden van de Organisatie der Vereenigde Naties en we aldus logischer wijze moeten deelnemen aan wat ondernomen wordt door die organisatie. Ten tweede, omdat we ons hebben aangesloten bij een zeer actieve internationale politiek op sociaal en economisch gebied.

Er is ook een andere reden: zelfs wanneer we twijfel zouden koesteren ten opzichte van de doelmatigheid der in bespreking zijnde instellingen, is een politiek van aanwezigheid voor alle Staten geboden, en meer bijzonder voor kleine Staten als België, voor wie de buitenlandsche economische politiek zulk uiterst belang vertoont. Het is niet goed afwezig te zijn wanneer de grootten samenkomen. Het is niet goed afwezig te zijn wanneer groote belangen op het spel staan. En dit is het geval met de twee internationale instellingen die zouden worden opgericht.

Er is nog een andere reden, namelijk dat deze onder onze buurstaten met dewelke wij nauwe economische betrekkingen onderhouden, — zooals Nederland en Frankrijk, bij voorbeeld, — ook dezelfde politiek willen voeren als wij: het is omdat Groot-Brittanje met heel het sterling-gebied zich aansluit bij het voorstel van Bretton-Woods; het is omdat de Vereenigde Staten, op wie wij dan toch een zeer groote hoop bouwen inzake hernieuwing en heropflakking van economie, alle Staten zijn die als eerste landen in deze beide internationale instellingen thans zullen optreden.

Wij moeten, daar waar onze belangen liggen, aanwezig zijn en een gelijklopende politiek trachten te voeren.

En, eindelijk, is er, mijne heeren, onze bijzondere positie tegenover de Vereenigde Staten, met dewelke wij onderhandelingen hebben aangeknoopt inzake « lend-lease », met wie zekere voorontwerpen van akkoorden werden besproken inzake leening; dit alles maakt het noodzakelijk voor België ook deel te nemen aan deze verschillende akkoorden, want iedereen weet welke voorwaarden door de Vereenigde Staten worden gesteld aan deze landen die, zooals wij, tot hiertoe in schuld zijn gebleven met het vereffenen van hun oorlogsschulden van 1914-1918.

Onze positie tegenover de Vereenigde Staten is dusdanig, dat wij er alle belang bij hebben aanwezig te zijn, zoo tijdig mogelijk, wanneer de besprekingen tusschen deze mogendheden op monetair gebied zullen aanvangen.

Er is een zeker voorbehoud dat moet gemaakt worden. De heer Spaak heeft reeds voorbehoud gemaakt, in zijn memorie van toelichting, en de achtbare heer minister heeft dit voorbehoud hier straks herhaald.

De commissie staat nog vrijer dan de regering, en in haar verslag heeft de commissie verklaard dat, inzake fundamentele onevenwichtigheid op monetair gebied, België zelf moet oordeelen wanneer de voorwaarden tot dergelijke fundamentele onevenwichtigheid zich zouden voordoen.

Wij zouden alsdan rekening moeten houden met alle elementen die ten grondslag liggen aan onze economie : het niveau van de prijzen en loonen in ons land, de structuur op nijverheidsgebied, de mogelijkheden van onze export, de speciale toestanden waarin een zoo sterk geïndustrialiseerd land als het onze verkeert, alle elementen die niet toelaten België op denzelfden voet te plaatsen als de zeer groote landen, welker binnenlandsche economie heel wat steviger is dan de onze.

Dit voorbehoud strekt er toe de regering te steunen wanneer te gepasten tijde de interpretatie van deze clausules zou besproken worden. Bij wijze van besluit, meen ik de volle aandacht van de Kamer te moeten vestigen op de beteekenis van Bretton-Woods in het kader van de economische en financiële politiek welke België zal hebben te voeren in de komende jaren. Na discussies over het plan White en het plan Keynes, heeft de meerderheid zich aangesloten bij een systeem meer naar de Amerikaanse opvattingen. Wij keeren terug naar een toestand waarin de internationale handel zal gesteund worden grotendeels op goud en waarin een geleidelijke goudpolitiek terug zal gevoerd worden. Zekere gevolgen zullen hieruit voortvloeien, zoowel op monetair gebied voor elk land, en dus ook voor België, als op het gebied van de economie en den uitvoer. Wie zegt monetair vraagstuk en wie zegt buitenlandschen export, zegt telijker tijd binnenlandsche politiek, en meer in het bijzonder binnenlandsche financiële politiek. Wij gaan een tijd in waarin wij over een zeer gezonde binnenlandsche financiële politiek moeten beschikken, die rekening houdt met de mogelijkheid en de noodzakelijkheid van onze export.

Achtbare collega's, gij weet zoo goed als ik dat er op dit oogenblik geen prangender vraagstuk voor de West-Europeesche landen bestaat dan het vraagstuk of wij onze uitvoer kunnen opdrijven zoodat een land als België zijn levensstandaard kan behouden. De toestand waarin wij verkeeren is niet de avond vóór den grooten nacht, het is de vroegen morgen van den grooten dag van den uitvoer.

In den vroegen morgen van dezen dag van economische heropbeuring, moeten wij alle krachten te zamen bundelen, ik wil zeggen de meerderheid en de oppositie, want wij staan vóór een nationaal vraagstuk opdat aan ons land, in den economischen sector, de plaats worde voorbehouden die hem toekomt.

Dit zal geconditionneerd worden door de accoorden van Bretton-Woods en ook door de Economische Conferentie die in de lente zal gehouden worden, zooals de heer minister van buitenlandsche zaken het heeft gezegd, maar het zal ook geconditionneerd worden door den socialen en financiële toestand van ons land in de komende maanden.

Laat ons niet meer met dromen omgaan betreffende de mogelijkheden op dat gebied. Wij zullen moeten nagaan wat onder dat opzicht in het buitenland wordt gedaan.

Dit ontwerp van wet dwingt er ons toe naar het buitenland meer dan twee milliard frank over te dragen. Deze akkoorden brengen met zich dat wij terug keeren naar de muntpolitiek op basis van het goud.

Er is gesproken geweest van eerste leening die wij aangegaan hebben in de Vereenigde Staten. Vergeten wij niet dat het goed gevoig van dit alles afhankelijk blijft van onze eigen financiële en monetair toestand.

Wij moeten in de toekomst al onze krachten inspannen en ons al de noodige opofferingen getroosten om onze budgetten in evenwicht te houden om het in standhouden van onze sociale wetgeving en de regelmatige uitbetaling van de vergoedingen van socialen aard te handhaven.

Voor wat betreft den economischen heropbouw van ons land, moeten wij de uitrusting onze nijverheden op de hoogte houden; ziet, in de Vereenigde Staten, tot welke resultaten men er geraakt is in de techniek, in de laboratoria.

Bretton-Woods is een tweede stadium na de Conferentie van San-Francisco en de aanstaande conferentie zal in zake internationale economische cooperatie het gebouw bekroonen. Ik doe beroep bij al de leden van deze Kamer opdat zij, buiten alle passie van binnenlandschen aard, hun stem zouden verleen ter goedkeuring van het wetsontwerp.

Iedereen in deze Kamer moet het zijne bijdragen opdat België eens te meer zou zijn een klein land met grooten invloed dat aan de spits staat van de internationale samenwerking. (*Toejuichingen op al de banken.*)

De commissie heeft haar volledige goedkeuring aan het ontwerp gehecht, zooals het u in het verslag hebt kunnen lezen.

Bretton-Woods is een tweede stadium na de Conferentie van San-Francisco en de aanstaande conferentie zal in zake internationale economische cooperatie het gebouw bekroonen. Ik doe beroep bij al de leden van deze Kamer opdat zij, buiten alle passie van binnenlandschen aard, hun stem zouden verleen ter goedkeuring van het wetsontwerp.

Iedereen in deze Kamer moet het zijne bijdragen opdat België eens te meer zou zijn een klein land met grooten invloed dat aan de spits staat van de internationale samenwerking. (*Toejuichingen op al de banken.*)

M. le président. — La parole est à M. d'Aspremont Lynden.

M. d'Aspremont Lynden (à la tribune). — Mesdames, messieurs, l'exposé de l'honorable ministre des affaires étrangères et les commentaires de M. le rapporteur ont soulevé devant la Chambre l'importance capitale du projet de loi soumis à nos délibérations. De quoi s'agit-il? Il faut déterminer aujourd'hui l'orientation nouvelle de toute la politique économique, financière et même budgétaire du royaume. A cette fin, il faut accepter un contrôle étranger et assumer de lourdes charges.

M. Demuyter. — Il s'agit aussi de notre politique maritime.

M. d'Aspremont Lynden. — La droite apportera son adhésion au projet, mais elle m'a prié de souligner devant le parlement les conditions tout à fait invraisemblables dans lesquelles il a été déposé. Depuis de nombreux mois, le gouvernement savait qu'il aurait à solliciter l'assentiment du parlement avant le 31 décembre 1945. Le congrès de Bretton-Woods s'est tenu du 2 au 22 juillet 1944; il y a donc un an et demi. Lorsque M. Gutt, délégué de la Belgique à la dite conférence, revint à Londres, il mit ses collègues au courant des décisions. Il commenta celles-ci devant la délégation des parlementaires se trouvant à Londres. Le gouvernement possédait donc une documentation complète. Depuis, ce fut le silence et l'oubli pendant de nombreux mois.

Et voici que le gouvernement, il y a quelques jours à peine, dépose avec précipitation le texte du projet, accompagné d'un exposé des motifs dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est plus que sommaire. En effet, c'est en vain qu'on y chercherait quelques chiffres relativement aux charges imposées à la Belgique par les accords. C'est là un procédé invraisemblable qui fait bon marché des droits du parlement. Aussi la droite entière proteste-t-elle avec énergie contre une pareille méthode. Il est inadmissible que le parlement ne soit saisi d'un projet aussi important que quelques jours avant le 31 décembre. Nous ne pouvons étudier le projet de manière approfondie, aucun débat sérieux ne pourra se dérouler sur le fond. Je tenais à souligner cette inconvenance au point de vue parlementaire.

Je voudrais maintenant poser deux questions à M. le ministre des affaires étrangères. Supposons qu'une guerre éclate entre certains signataires de la convention. La guerre peut entraîner des troubles monétaires. Les pays signataires vont-ils devoir intervenir pour stabiliser la monnaie des deux pays belligères?

Seconde observation. Tout effort pour stabiliser la monnaie est méritoire. Encore faut-il que cette monnaie soit assise sur une économie solide. Le gouvernement a-t-il des raisons de croire que les marchés américains resteront ouverts? L'honorable ministre des affaires étrangères sait mieux que n'importe qui que les grandes crises des dernières années ont éclaté à cause du protectionnisme excessif des grandes puissances. Pourrait-il nous dire si, à son avis, on peut espérer une atténuation de ce régime? Si nous ne pouvons pas exporter, notre belle monnaie écrasera notre économie.

M. Piérard. — On peut aussi poser la question autrement.

M. d'Aspremont Lynden. — Je pense que nous serons tous d'accord pour souhaiter que dorénavant cette politique protectionniste prenne fin; s'il n'en était pas ainsi, nos efforts auraient été vains et superflus. (*Très bien! très bien! à droite.*)

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur. — Y a-t-il d'autres orateurs inscrits, monsieur le président?

M. le président. — M. Piérard est inscrit dans cette discussion.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur — Alors, avant de reprendre la parole, je vais tâcher d'éviter « l'inconvenant et l'invraisemblable »! (*Sourires.*)

M. le président. — La parole est à M. Piérard.

M. Piérard. — Après les exposés substantiels du ministre et du rapporteur, je crois bien faire en disant au nom des membres socialistes de la commission des affaires étrangères, et — j'espère — de tous les socialistes de cette Chambre, dans quel esprit nous allons voter le projet qui nous est soumis.

Pour les raisons que, très loyalement, le ministre nous a exposées, ce n'est pas un vote d'enthousiasme, pas plus là-dessus que sur la Charte des Nations unies, mais un vote un peu résigné que nous allons émettre.

Je voudrais dire d'abord pourquoi c'est exactement en ce moment que nous sommes appelés à voter sur ce texte important. Je ne crois pas qu'on y fait allusion dans le discours du ministre ou l'exposé du rapporteur. Pourquoi est-ce avant le 1^{er} janvier que nous devons émettre ce vote? Si nous ne le faisons pas, nous ne serons pas rangés parmi les membres fondateurs de cette organisation nouvelle. Or, à la qualité de fondateur s'attachent des privilèges que nous n'aurions pas.

Pourquoi n'avons-nous pas été amenés plus tôt à voter? Le ministre est assez grand pour répondre seul aux reproches de l'honorable comte d'Aspremont Lynden. Mais je pense que si le gouvernement ne nous a pas saisis plus tôt, c'est pour une raison à laquelle discrètement on a fait allusion déjà. Il ne convenait point que la Belgique se pressât. Il était tout naturel de voir quelle sera l'attitude de grands pays avec lesquels nous avons des rapports économiques et politiques très étroits.

Des pays comme la France, la Hollande et le Luxembourg, avec lesquels nous avons ces relations étroites, n'ont pas été plus pressés que nous. Il n'y a que huit ou dix jours que le grand débat s'est produit à la Chambre des Communes.

M. d'Aspremont Lynden. — Ce n'était pas une raison pour retarder l'étude du projet!

M. Piérard. — Je laisse au ministre le soin de vous répondre; il le fera d'une façon convenable.

M. d'Aspremont Lynden. — Je suis convaincu que vous êtes d'accord avec moi.

M. Piérard. — Quelle est la raison pour laquelle il faut voter le projet? Malgré ses imperfections et les obligations lourdes que cela comporte pour nous, malgré les avantages réduits que nous en retirons et que, très loyalement, le ministre a fait ressortir, nous ne pouvons pas faire autrement que de le voter pour la raison politique essentielle que l'organisation de Bretton-Woods s'insère dans un plan général qui comporte la coopération internationale dans tous les domaines et sur tous les terrains.

Qu'il s'agisse du domaine de la sécurité collective, de la législation sociale, de la protection ouvrière, que ce soit sur le terrain intellectuel, par le truchement de l'U. N. E. S. C. O., qu'on vienne fonder, qu'il s'agisse d'autres points de vue encore, il faut que sur le terrain monétaire, financier et économique, cette collaboration internationale s'institue. C'est la raison pour laquelle nous devons voter ce projet.

Il est certain, d'autre part, que de grands pays, que je n'ai pas besoin de nommer, disposent à l'heure actuelle, au point de vue de l'octroi des crédits, d'une telle puissance, d'une telle hégémonie, qu'il est très difficile, si nous voulons dans l'avenir obtenir des crédits nouveaux, si nous voulons obtenir des emprunts, de refuser le vote qui nous est demandé.

Certes, les obligations auxquelles nous allons souscrire sont très lourdes, je l'ai déjà dit, mais je voudrais ajouter aux chiffres fournis par l'honorable ministre et l'honorable rapporteur une précision qui se trouve dans le texte du rapport :

Les décaissements immédiats pour le Fonds monétaire, d'une part, pour la Banque, d'autre part, se réduisent à 9,884,000 francs-or. Tel est donc le décaissement à faire immédiatement. Certes, c'est déjà une forte somme, mais les réserves d'or de la Belgique nous permettent de faire ce décaissement dans un but aussi important que celui que nous poursuivons.

En ce qui concerne la Banque de reconstruction, je voudrais que l'honorable ministre nous donnât une précision, qui me paraît intéressante : cette banque va-t-elle résorber la Banque des règlements internationaux existant à Bâle?

Dans son rapport, l'honorable M. De Schryver a fait allusion à une question qui lui tient visiblement à cœur et qu'il vient de traiter à nouveau dans l'exposé que nous venons d'entendre. Il se préoccupe, à juste titre, de la répercussion de l'accord de Bretton-Woods sur le commerce international en général et sur notre commerce extérieur en particulier. C'est là, assurément, une question très importante, mais je voudrais signaler à la Chambre que c'est une question que nous aurons l'occasion de discuter en long et en large à l'occasion de la prochaine discussion du budget des affaires étrangères. Nous devons approfondir cette question plus que nous ne pouvons le faire aujourd'hui.

L'honorable rapporteur a fait aussi allusion, en liaison avec notre commerce extérieur, aux emprunts que nous avons contractés. Malgré les appels à la prudence qui nous sont lancés par notre rapporteur et par d'autres membres, mon impression est qu'il faut distinguer entre les contingences immédiates, entre la période de transition où nous sommes et une politique à longue échéance.

Personne ici ne prétendra qu'un pays peut vivre sainement s'il recourt continuellement aux emprunts extérieurs. Mais la Belgique n'a pas exagéré à cet égard; au contraire, nous nous sommes montrés extrêmement modérés. Les seuls emprunts extérieurs que nous avons conclus ou que nous devrons faire, parce que nous ne pouvons pas les éviter, sont des emprunts indispensables à la remise en mouvement de la machine économique du pays.

Si nous voulons, monsieur le rapporteur, jouer dans le commerce international le rôle auquel vous nous conviez, il faudra disposer d'un outillage modernisé et amélioré. Tout le monde sait très bien que nous ne pourrions pas trouver chez nous de quoi nous suffire à nous-mêmes. Il faudra donc faire des dépenses d'outillage inévitables à l'étranger, sans aucun doute, et, pour les couvrir, il faudra recourir à un nouvel emprunt.

M. De Schryver. — Et tâcher d'avoir de bonnes exportations.

M. Piérard. — Vous entrez là dans un cercle vicieux : vous n'aurez de bonnes exportations que si vous avez de bonnes industries capables de fournir des produits de bonne qualité.

Ces industries, vous savez de quel outillage elles disposent pour le moment dans le pays. Je vais plus loin et, répondant à l'honorable M. d'Aspremont Lynden, je dis que vous n'aurez de bon commerce d'exportation que si vous avez une monnaie saine et stable.

M. Demuyter. — Et une marine.

M. Piérard. — Il y a un pays que je ne veux pas nommer, qui nous est particulièrement cher et qui se trouve à nos frontières, dont on sait que le commerce extérieur est littéralement paralysé du fait que la monnaie de ce pays n'est pas aussi stable que la nôtre. L'honorable M. De Schryver n'y a fait qu'une courte allusion. Il aurait d'ailleurs eu tort d'y insister et nous pouvons, je crois, nous féliciter de l'attitude de l'opposition, qui a manifesté l'intention de voter finalement le projet.

M. Bouweraerts. — Elle est nationale et constructive, vous le savez.

M. Piérard. — Je me réjouis de votre attitude. Oserais-je dire qu'elle m'étonne un peu?

M. Bouweraerts. — Notre attitude est conforme à l'intérêt du pays.

M. Piérard. — J'ai le droit, me semble-t-il, de dire que cette attitude m'étonne un peu, parce que j'ai lu dans un journal très important de votre parti, ce matin, qu'on faisait le reproche à l'honorable rapporteur, qui vient de donner la preuve d'un grand courage, qu'en acceptant de rédiger ce rapport, il était de meche avec le gouvernement. Par votre attitude et votre promesse de vote affirmatif sur le projet qui nous est soumis, vous avez répondu par avance à cette critique injuste d'un des plus importants journaux de votre parti. Cela constitue pour M. De Schryver le dédommagement auquel il avait droit.

M. Huysmans. — Vous avez l'air étonné? Vous êtes journaliste, vous savez bien...

De heer voorzitter. — Het woord is aan den heer Eyskens.

De heer Eyskens (op het spreekgestoelte). — Geachte vergadering, ik zal kort zijn na de schitterende uiteenzetting welke gegeven werd door den achtbaren heer verslaggever De Schryver. De ratificering van de akkoorden van Bretton-Woods is voor het land een zaak van buitengewoon belang en de heer minister van buitenlandsche zaken heeft er op gedrukt. Door die akkoorden worden wij verplicht praktisch een bepaalde geldparteit te behouden en te verdedigen. Een land kan niet meer heel vrij maatregelen treffen om te beslissen over de evolutie van de geldwaarde. Bijvoorbeeld een devaluatie zoals deze van 1935 zouden wij niet vrij meer kunnen doorvoeren.

De aangesloten landen worden verplicht de valuta-controle binnen een kort tijdsbestek op te geven. Ze worden verplicht bepaalde mededeelingen te doen van monetairen, financieelen of economischen aard. Met andere woorden, de landen die zich aansluiten in het kader van dit akkoord verliezen in een zekeren zin een gedeelte van hun economische, financieele of monetaire soevereiniteit, en dit moeten wij onderlijnen.

Ik weet dat sommige leden van de Kamer, gezien het belang van deze zaken en gezien, anderdeels, het feit dat de regering dit ontwerp heeft ingediend op een oogenblik dat ons nog maar enkele dagen verwijderd van den uitersten datum waarop de ratificering

moet gebeuren, wil België nog genieten van het voorrecht zich bij de stichtende leden voorzien bij het akkoord te bevinden, er aan twijfelen of er wel een jastemming moet uitgebracht worden.

Ik betreur het evenzeer als de heer De Schryver dat de regering dit akkoord niet sedert langere tijd ter bespreking heeft gelegd, niet alleen in de commissie van buitenlandsche zaken, maar ook in de commissie van financiën, dewelke voorzeker voor een ontwerp van dit gewicht had moeten geraadpleegd worden.

Maar, wat er ook van zij, alhoewel ik mij dus aansluiten moet bij de critiek van degenen die de regering er een verwijt van maken dat ze niet voldoende rekening houdt met de prerogatieven van het parlement, in dezen zin dat ze geen voldoende gelegenheid laat tot werken aan de commissies, door het parlement samengesteld om dergelijke ontwerpen grondig te bestudeeren, vraag ik toch dat het ontwerp zou aanvaard worden.

Persoonlijk zou ik ook wenschen dat er werkelijk een eensgezindheid tot uiting zou komen om dit ontwerp aan te nemen.

Inderdaad, ik geloof dat werkelijk de belangen van het land gediend worden door het aanvaarden van de akkoorden van Bretton-Woods. De heer minister van buitenlandsche zaken heeft zich misschien op een eenigszins sceptische wijze uitgelaten over de mogelijke goede gevolgen die deze akkoorden kunnen verwekken. Het was misschien zeer voorzichtig wanneer hij sprak van het pas geboren kind waarvan wij de eerste stappen nog niet hebben gezien. Ik geloof nochtans dat in deze akkoorden een groote belofte ligt. Ik zie de speciale betekenis van dit systeem van internationale monetaire controle dat wordt tot stand gebracht, in het feit dat men volstrekt wil trachten den internationalen handel op een ordelijke wijze te bevorderen.

Mevrouwen, mijne heeren, wat is de oorzaak van de mislukking van de internationale financiële politiek tot stand gebracht na 1918? Waarom zijn er zooveel wanordelikheden geweest in de herstelbetalingen, in de betalingen van de oorlogsleeningen? Waarom heeft men zoo dikwijls een onevenwicht gezien in de balans van de betalingen van zoovele landen? Waarom heeft men die groote spanning gekend tusschen crediteur- en debiteurstaten? Het antwoord is: voornamelijk omdat de internationale handel belemmerd is geworden. En het is duidelijk dat de Vereenigde Staten op dit gebied een zeer groote verantwoordelijkheid hebben genomen. Hun protectionisme heeft namelijk na den vorigen oorlog in groote mate geschaad aan het algemeen financieel evenwicht, ik durf zeggen van de wereld.

De heer Huysmans. — Heel zeker.

De heer Eyskens. — Wij zouden de betekenis van de akkoorden van Bretton-Woods nader kunnen toelichten. Wij zouden kunnen nagaan wat reeds tijdens dezen oorlog is gebeurd en b. v. beschouwingen kunnen ontwikkelen over de ideeën welke de heer Keynes, enerzijds, en de heer White, anderzijds, hebben ontwikkeld, met het oog op het verwezenlijken van een monetaire ordening, die tegelijkertijd den internationalen handel zou bevorderen. Indien de tijd ons daarvoor gegund was, zouden wij in bijzonderheden kunnen betoogen dat de hoofdgedachte van dewelke de Vereenigde Staten zijn uitgegaan bij het ontwerp van deze akkoorden de volgende is. Wij moeten trachten den internationalen handel op een ruimere wijze mogelijk te maken. Want in de veronderstelling dat het protectionisme, zooals het bestond vóór dezen oorlog, ongewijzigd zou worden voortgezet nu wij den vrede bereikt hebben, ben ik overtuigd dat deze monetaire akkoorden geen stand kunnen houden. Ik geloof dat wij deze gedachte moeten onderlijnen en dat wij in Europa moeten doen uitkomen en doen begrijpen in de Vereenigde Staten dat de monetaire ontredingen en de financiële moeilijkheden die wij gedurende zoovele jaren hebben gekend in de oude wereld na den vorigen oorlog, in groote mate werden veroorzaakt door de bijzondere kenmerken van de handelspolitiek. Ik geloof dus dat in deze akkoorden een belofte ligt en dat in de Vereenigde Staten een inzicht is ontstaan in de noodwendigheid van een toegeving te doen aan de idee van het vrijer maken van het internationaal ruilverkeer. Wij kunnen dus zekere verwachtingen hebben en veronderstellen dat deze akkoorden ten gunste van ons land zullen uitvallen.

De akkoorden van Bretton-Woods, zooals de heer De Schryver het heeft gezegd, sluiten in zich een toegeving aan het plan White. Dat wil zeggen dat het goud opnieuw een aanzienlijke rol zal spelen in het internationaal ruilverkeer; niet dat het goud zal moeten beschouwd worden als betaalmiddelen, maar als balancing element zoodat het een belangrijke functie zal vervullen in de equalisatie van de betalingsbalansen. Mijne heeren, wij hebben het geluk in België een zeer aanzienlijke goudreserve te bezitten en wij zien dat het in functie is van deze goudreserve, dat in een zekeren zin de economische mogelijkheden der landen worden gemeten. In dit verband meen ik dat het past een hulde te brengen aan degenen die verantwoordelijk zijn geweest voor ons regeeringsbeleid te Londen tijdens den oorlog en er voor gezorgd hebben dat de goudreserve van de Nationale Bank van België intact is behouden gebleven. Wanneer wij zeggen dat de akkoorden van Bretton-Woods insluiten dat het

goud opnieuw een aanzienlijke rol zal spelen in het internationaal ruilverkeer, wil dat niet zeggen dat men zal terugkomen naar den goudenstandaard zooals wij dien gekend hebben vóór den oorlog.

Ik geloof dat de akkoorden van Bretton-Woods zullen vereischen van de aangesloten landen — willen ze een harmonische economie en een monetaire politiek volgen — dat ze zouden overgaan tot een systeem van een geleiden gouden standaard. Maar zeer vele technische problemen worden gesteld, en in dit verband lijkt het mij noodzakelijk dat men naga welke wijzigingen zullen moeten gebracht worden aan de statuten van de Nationale Bank van België en eventueel van andere instellingen om een monetaire politiek te voeren ten einde onze eigen geld- en creditleiding aan te passen aan die monetaire akkoorden.

Ten slotte, wensch ik te onderlijnen dat er in de monetaire akkoorden van Bretton-Woods een beschikking staat van bijzondere betekenis die zegt dat een fundamenteel onevenwicht moet bestaan, resulteerende uit verschillen in prijs- en loonniveau's, alvorens men zal mogen overgaan tot een depreciatie van de nationale valuta. Ik hecht een bijzondere betekenis aan dit artikel.

Hieruit volgt een verplichting, namelijk voor België, van in allen ernst en met alle middelen een financiële en monetaire politiek te volgen, zoodanig dat geen onevenwicht ontstaat waardoor een devaluatie zou kunnen worden gewettigd. In dit verband nochtans meen ik dat wij moeten onderlijnen dat de regering vóór een zeer zware taak blijft staan. Indien men dit fundamenteel onevenwicht wil vermijden, moet de regering werkelijke resultaten behalen met haar prijzenpolitiek. Op een zeker oogenblik moeten we komen tot een effectief evenwicht tusschen ons prijsniveau en dit van de Anglo-Saksische landen.

De regering moet er bijzonder om bekommerd zijn opdat de loonniveau's in dit land niet zouden stijgen boven de basissen van vergelijking met de Anglo-Saksische landen.

Welnu, mijne heeren, zonder eenige overdrijving mag worden gezegd dat, indien men de Engelsche loonniveau's vergelijkt met de in België officieel toegestane loonen, deze vergelijking uitvalt in ons nadeel met ongeveer 20 t. h.

Ik wil niet beweren dat dit verschil niet kan worden hersteld, maar ik durf anderszins zeggen dat een verdere toegeving in deze richting — in andere woorden, een verdere verhooging van de normale loonen — op den duur het algemeen evenwicht moet storen, wat zeer zeker zou u tvallen ten nadeele van de arbeidersklas.

Wil men het algemeen evenwicht niet storen in dit land, dan moet men ook voorzichtig zijn met de leeningpolitiek. Wij weten allen dat er een grens is aan de absolute hoogte van de Staatsschuld, die vereenigbaar is met een normale gewone begrooting. Ik geloof niet dat de openbare schuld in België de 200 milliard mag overschrijden, willen wij den dienst van de schuld verzekeken met een normale gewone begrooting, die schommelt tusschen de 25 milliard en de 28 milliard, bedrag dat wij moeten eerbiedigen, rekening houdend met de huidige pariteit van het pond-sterling en het prijsniveau in Engeland.

Het is dan ook noodwendig dat wij alles vermijden waardoor het globaal bedrag van de Staatsschuld zou verhoogden. In dit verband is het volstrekt noodig dat de regering vóór den dag come met een plan van financiering voor de ufbetaling van de oorlogsschaafe, pian dat, naar mijn meening, niet alleen mag berusten op een leeningpolitiek.

Samengevat, wil ik hier alleen betoogen dat ten slotte alle maatregelen die invloed kunnen u toefenen om het fundamenteel evenwicht te behouden, waarvan gesproken wordt in de akkoorden van Bretton-Woods, zouden dienen getroffen door de regering, hetgeen in zicht sluit een trouw en hardnekkig vasthouden aan de algemeene richtlijnen voor de financiële en monetaire gezondmaking op dewelke in 't verleden de Belgische Kamers zich hebben akkoord verklaard.

Mijne heeren, dit is mijn besluit: ik geloof dat de akkoorden van Bretton-Woods werkelijk van betekenis kunnen zijn voor België. Ik geloof dat ze zullen bijdragen tot het uitbouwen en het vergemakkelijken van de internationale handelsbetrekkingen. Wanneer we denken aan ons eigen land, voor hetwelk de exporthandel, het werd daareven voldoende onderlijnd, zoo belangrijk is, dan geloof ik dat België uit een dergelijke internationale samenwerking alle voordelen kan halen.

Ik geloof, anderzijds, dat door het aanvaarden van deze akkoorden de regering zich onrechtstreeks verbindt een zulkdanige monetaire en financiële politiek te volgen dat de hoofdgedachte wordt geëerbiedigd die aan de basis ligt van het systeem van Bretton-Woods, ter vermindering van devaluaties, inflaties en monetaire depreciaties. In dien zin krijgt de regering een nieuwe en een bijkomende richtlijn tot het verwezenlijken van een krachtdadige politiek van monetaire en financiële gezondmaking.

Het is hiermede rekening houdende dat ik meen al de leden van deze Kamer, onverschillig of ze behooren tot de meerderheid of tot de oppositie, te mogen aanzetten om het ontwerp van Bretton-Woods goed te keuren. (Zeer goed! en toejuichingen rechts.)

De heer voorzitter. — Het woord is aan den heer De Vleeschauwer.

De heer De Vleeschauwer (op het spreekgestoelte). — Mijne heeren, ik zal zeer kort zijn. Ik ben persoonlijk een overtuigd voorstander van de politiek door den heer minister van buitenlandsche zaken hier geschetst.

Bretton-Woods, ik spreek van de oude leden van de regering, kenden wij reeds lang, en wat de principes betreft, heb ik niet de minste opmerking te maken. Toch zou ik een paar kwesties willen aanraken, die niet zonder belang zijn.

De overeenkomst van Bretton-Woods, zooals ze ons werd voorgesteld en zooals ze werd ondertekend door de regering, of door den heer minister van buitenlandsche zaken of zijn vertegenwoordiger, verbindt Belgisch Congo evenals België. Ik zie inderdaad in artikel 20, littera g, sectie 2, den volgenden tekst: « Door het ondertekenen van deze overeenkomst betuigen alle regeringen haar instemming in eigen naam en tevens in naam van al haar koloniën, haar overzeesche grondgebieden, alle grondgebieden onder haar protectoraat, soevereiniteit of gezag en al haar mandaatgebieden. »

Verder, of vroeger, in sectie 9, wordt voorzien dat wanneer er desgevallend muntoperaties worden gedaan door een lid, dit ook geldt voor zij koloniën, tenzij anders wordt bedongen.

In sectie 9 lees ik het volgende :

« Elk lid dat wijziging van de pariteit van zijn valuta voorstelt, zal geacht worden, tenzij hij een andersluidende verklaring doet, een overeenstemmende wijziging voor te stellen van de pariteit der verschillende valuta's van al de grondgebieden uit naam waarvan hij deze overeenkomst luidens artikel 20, sectie 2, g., heeft aangenomen. »

Maar de tekst voegt er aan toe :

« Het zal elk lid evenwel vrij staan te verklaren dat zijn voorstel slechts slaat hetzij alleen op de moederlandsche valuta, hetzij op moederlandsche valuta en één of meer der verschillende gespecificeerde valuta's. »

Ik zou te regering willen attent maken op het feit dat de Coloniale Keure uitdrukkelijk voorziet in haar artikel 1 dat het actief en passief van België en het actief en passief van de colonie moeten gescheiden blijven.

Door die verbintenis welke wij zullen goedkeuren kan het niet mogelijk zijn dat beginsel van onze Coloniale Keure uit het oog te verliezen.

Die Keure is een soort Grondwet, die noch rechtstreeks noch onrechtstreeks aangetast mag worden. Deze internationale verbintenis mag niet voor gevolg hebben dat de koloniale frank onrechtstreeks kunne aangetast worden. De Belgische frank en de coloniale frank zijn twee muntten die gescheiden moeten blijven. Wij moeten zeer klaar en duidelijk onze gedachten dienaangaande uitspreken : een beslissing omtrent den Belgischen frank is per se niet geldig voor den Congo-frank.

Een tweede vraag die ik aan den achtbaren heer minister zou willen stellen is de volgende :

Er werd gezegd dat de mogelijkheid bestaat dat België samen met Holland een vertegenwoordiging in den beheerraad zou hebben. Sectie 3 van artikel XII, waar er sprake is van de benoeming of verkiezing van de gedelegeerde beheerders, is de basis van deze kwestie. Ik vraag dus aan den heer minister : Is dat wel zoo? Kunnen twee Staten samen één vertegenwoordiger aanduiden?

't Is misschien niet essentieel, maar om geen misverstand tusschen ons te hebben, zou ik graag hebben dat ons ook dit punt worde klaar gemaakt.

Dit zijn de eenige opmerkingen welke ik in het midden wilde brengen. De eerste aanzie ik als van principieelen aard en zij komen niet het gedrang wanneer de minister er zich mee akkoord verklaart. Het kan immers niet anders en ik ben ten stelligste overtuigd dat de heer minister er de gegrondheid zal van inzien. Voor het overige en buiten de opmerkingen welke ik heb gemaakt, is het onbetwistbaar dat ieder lid van den Bond der Vereenigde Naties zijn plicht moet doen. Daar wij er lid van zijn, moeten wij dus ook onzen plicht doen en niet komen zeuren, naderhand, omdat wij verbintenissen hebben aangegaan die min of meer zwaar zijn, en zeggen dat deze te zwaar zijn om na te leven. Wij zijn nu eenmaal wereldburgers.

Wij moeten onze verplichtingen en de gevolgen die daaruit voortvloeien met fierheid dragen en er voor zorgen heel de Belgische politiek daarop te regelen, zooals mijn vorige collega's het gevraagd hebben. (Zeer well op de katholieke banken.)

M. le président. — La parole est à M. le ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur (1). — J'accepte complètement les remarques qu'a faites M. De Schryver et je ne veux d'ailleurs plus le remercier de l'aide qu'il m'apporte dans la défense de ce projet: je craindrais finalement de le compromettre. J'accepte un peu moins la remarque de M. d'Aspremont Lynden, qui a dit que la procédure que nous avions suivie était invraisemblable et inconvenante.

M. Piéard. — Il faut peut-être l'entendre dans le sens anglais du mot.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur. — J'ai déjà dit à M. d'Aspremont Lynden qu'il aurait dû avoir son attention attirée sur l'événement international qui nous a empêchés de présenter plus tôt le projet d'approbation de l'accord de Bretton-Woods. C'est la semaine dernière que la Chambre britannique en a été saisie. Il en a été de même au Canada.

C'est hier ou avant hier que le gouvernement français en a saisi le parlement.

Le gouvernement hollandais n'a pas encore pris position, bien qu'il soit décidé à approuver l'accord.

La Belgique ne pouvait aller plus rapidement. On devait attendre l'évolution de la politique internationale, et notamment connaître la politique des Etats-Unis. La situation eût été différente si l'accord financier entre les Etats-Unis et l'Angleterre n'avait pas été conclu. Tout l'accord de Bretton-Woods eût alors été remis en question. Il fallait donc attendre.

Nous eussions pu saisir les commissions des affaires étrangères et des finances de la Chambre du texte des accords de Bretton-Woods sans indiquer la position que le gouvernement allait prendre. C'eût été une procédure rarement employée.

Il est possible qu'elle eût été bonne. Mais il est incontestable que, étant donné le déroulement des événements, il n'a été possible de déterminer nettement la position à prendre que dans les dernières semaines et peut-être même dans les derniers jours.

M. d'Aspremont Lynden. — L'étude du projet pouvait être entreprise plus tôt.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur. — On ne pouvait pas en commencer l'étude aussi longtemps que le gouvernement ignorait s'il devait en demander à la Chambre l'adoption ou le rejet. Je m'aperçois aussi d'une chose, c'est que la procédure belge est la plus longue, comparée à celle d'autres parlements. En Angleterre, il a suffi de trois jours pour ratifier cet accord, alors que chez nous la procédure se prolonge.

M. Demuyter. — A qui la faute?

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur. — Je vais vous le dire. Nous avons fait ce double travail de discussion en commission, puis en séance publique, et ce double travail recommence au Sénat.

En Angleterre, le projet a été adopté sans discussion.

M. d'Aspremont Lynden exagère dans les reproches qu'il a semblé m'adresser.

Lors du premier examen en commission, il y a un peu plus de huit jours, je n'ai pu assister à la discussion. M. Vos m'a remplacé, ainsi qu'un fonctionnaire qui était à même de répondre à toutes les questions. Je crois que huit jours doivent suffire à M. d'Aspremont Lynden pour comprendre la portée des accords de Bretton-Woods.

Par conséquent, tout cela me paraît considérablement exagéré. M. d'Aspremont Lynden exagère aussi l'importance du problème. Il semble croire que, par cet accord, nous fixons toute notre politique financière et commerciale. Il n'en est rien.

M. d'Aspremont Lynden. — Mais nous l'orientons.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur. — Sans doute, mais pas dans une voie nouvelle. Nous l'orientons uniquement dans la voie qui a pour but essentiel le maintien de notre monnaie.

M. d'Aspremont Lynden a parlé de je ne sais quel contrôle excessif sur notre politique financière. Il y a contrôle, certes. Mais c'est un contrôle sur notre politique monétaire et non sur notre politique financière et commerciale. Et ce contrôle exercé par le Fonds international sur la politique monétaire de la Belgique, il l'est aussi sur celle de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la France, bref de tous les Etats signataires. Il n'y a donc rien d'humiliant pour nous à y consentir. Au contraire, car le principe de ce contrôle est sain. Il a pour but le maintien de bonnes relations entre les peuples. (Très bien!)

(1) Reproduit d'après le *Compte rendu analytique*. (Décision de la Ch. des rep. du 11 mars 1896.)

